LA CLEF DU CABINET DES PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recuëil Hiſtorique & Politique ſur les matières du tems.

Contenant auſſi quelques nouvelles de Littérature.

SEPTEMBRE 1758.

A LUXEMBOURG,
Chez l'Héritière d'ANDRE' CHEVALIER, vivant Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

M. DCC. LVIII.

Avec Privilège de Sa Majeſté Impériale, & Approbation du Commiſſaire & Examinateur.

AVIS AU PUBLIC.

CE Journal paroitra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéreſſant qu'il ſera poſſible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils ſont priés d'adreſſer leurs Lettres & Paquets (francs de port) à l'Héritiére de feu le Sr. Chevalier, qui a ſeul le fond de cet Ouvrage menſal depuis ſon origine, & le vend complet & par mois ſéparés.

On trouve auſſi chez la même Héritiére, outre ſes impreſſions; un grand aſſortiment de Livres de tous Pays. Elle débite pluſieurs Journaux Hiſtoriques, Politiques & Littéraires, entre autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux : Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres, par le Père *Niceron, Barnabite*, à préſent 44 vol. : Journal littéraire *imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 volumes en 42 parties, & continué*: Bibliothéque Italique, *ou* Hiſtoire Littéraire de l'Italie, 18 vol.: & Lettres ſérieuſes & badines ſur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à préſent en 12 Tomes 27 parties in 8°. nouv. édit. revûë par Mr. de Caſumat 1740. *Ce dernier Journal eſt extrêmement curieux; ladite Héritiére le vend par corps complets & par volumes ſéparés. Il en paroit, auſſi-bien que de la* Bibliothéque Italique, *& des Mémoires du* P. Niceron, *un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothéque raiſonnée, qui contient à préſent 34 tomes en deux parties chacun; & de la Bibliothéque Germanique, à préſent 45 volumes.*

LA CLEF DU CABINET DES PRINCES DE L'EUROPE

Ou Recuëil Hiſtorique & Politique ſur les matières du tems.

SEPTEMBRE 1758.

ARTICLE PREMIER.

*Contenant la ſuite du Mémoire du Maréchal d'Etrées contre le Comte de Maillebois, ſous le titre d'*Eclairciſſemens &c. *Voyez nôtre dernier Journal, page 94.*

. . . . . Il eſt d'abord certain que Mr. de Maillebois n'a jamais été dans le cas de me déterminer, comme il le ſuppoſe, à paſſer le Weſer. Dès le mois de Mars j'avois ſigné à Vienne une Convention où l'époque de ce paſſage étoit fixée au plûtôt au 10. Juillet. En Avril j'avois remis au Roi un Plan général des opérations de la Campagne *;

* Extrait du Plan général préſenté au Roi.

Lorſque l'Armée ſera une fois raſſemblée à Paderborn †

dès ce tems j'avois ſenti que l'exécution de ce projet pourroit rencontrer des difficultés: on ne m'a pas fait un crime de les avoir prévûës, & j'ai toujours travaillé pour les ſurmonter.

Je n'en ai pas été moins perſuadé qu'il n'y avoit rien de mieux à faire que de s'emparer de la Heſſe, & de paſſer le Weſer auſſi-tôt que l'arrangement des ſubſiſtances me permettroit d'agir. Il n'y a pas eu un moment de perdu: car le jour même que l'Armée eſt arrivée à Bielefeld, Mr. de Bourgade reçut ordre de faire conſtruire cinquante Fours à Paderborn; on fit en même-tems les diſpoſitions les plus promptes pour conduire de Weſel à Lipſtadt des Batteaux & de la groſſe artillerie. Le grand nombre de voitures qu'il falloit pour ces différens objets, la difficulté des chemins, ne permettoient pas d'eſpérer la perfection de ces Fours avant le 4. Juillet: le mouvement général fut fixé au 5. On jetta un Pont de Pontons à Bewerungen la nuit du 7. au 8.; mais malgré toutes les meſures qui avoient été priſes avec la plus grande préciſion, les Batteaux ſur haquets ne purent arriver que le 7. à midi. Ainſi le ſéjour de Bielefeld, que Mr. de Maillebois ſemble vouloir attribuer à la ſimple volonté de conſommer les fourages du Comté de Ravensberg & de la Principauté de Minden, étoit abſolument néceſſaire pour donner le tems de ſe préparer les moyens de marcher: il l'étoit même encore davantage pour tenir les ennemis attentifs ſur le bas Weſer, par les différens Corps qui étoient avancés juſqu'à Herworden. Mais j'ai eu lieu de m'appercevoir plus d'une fois que les vûës qui n'étoient pas totalement celles de Mr. de Maillebois, avoient rarement le don de lui plaire.

Je lui dois la juſtice de convenir que lui ayant pro-

† *horn, en pluſieurs Corps, ce ſera le moment de faire les mouvemens les plus prompts pour en impoſer à la Heſſe, & pour paſſer le Weſer; ſeules entrepriſes qui puiſſent procurer d'heureux ſuccès.*

Si cependant les Hannoviens & leurs Alliés étoient aſſemblés en nombre de 55 ou 60 mille hommes pour défendre ce paſſage, il peut rencontrer de grandes difficultés.

proposé mes idées générales pour attaquer la Hesse, & passer le Weser, il forma un arrangement bien combiné, dont j'approuvai, à peu de chose près, la totalité. Il lui étoit facile de prévoir que ce seroit à Bewerungen ou à Hœxter que ce passage s'effectueroit: les devoirs de sa Charge l'engageoient à prendre la connoissance du Pays la plus parfaite; il y employa des gens capables de s'acquiter de cette commission, & sur leur rapport & par son travail, il fut en état de connoître avant moi les passages les plus favorables.

J'en informai Mr. de Paulmy dans des termes qui prouvoient que je donnois alors toute ma confiance à Mr. de Maillebois. Je n'avois aucun soupçon sur les dispositions de ce Ministre; je lui avois fait toutes les avances possibles; & je ne pouvois imaginer que, de concert avec le Maréchal-Général des Logis de l'Armée que je commandois, il pensât si promptement à proposer au Roi de me donner un successeur. Cependant cette affaire avoit été menée si adroitement, que le 2. de Juillet Mr. de Maillebois convient qu'il en a été averti. L'empressement qu'on a eu de lui donner cet avis prématuré, ne permet pas de douter du plaisir que lui faisoit cette nouvelle, & l'événement du jour a confirmé les soupçons que j'eus alors sur les correspondances secretes qu'il entretenoit avec Mr. de Paulmy, auquel il dépêchoit souvent des Couriers extraordinaires, pour lui proposer apparemment d'autres projets que ceux que j'avois adoptés. La Lettre que j'ai reçuë de ce Ministre en date du 2. Juillet, en est une preuve presque complette. *

Feu Mr. le Maréchal de Puysegur avoit des principes bien plus épurés. Dans une de ses Lettres,

* Extrait de la Lettre de Mr. de Paulmy du 2. Juillet.

J'entre sur cela dans un plus grand détail avec Mr. de Maillebois, pour qu'il en confére avec vous. La confiance que vous me marquez avoir en lui, me fait espérer qu'il trouvera des moyens de concilier les vûës que vous pouvez avoir avec les intentions du Roi, & qu'il vous trouvera disposé à agréer ce qu'il aura à vous proposer.

qui eſt au Bureau, il mandoit au Miniſtre: *Je ſuis trop avant dans la confiance du Général pour avoir d'autres idées que les ſiennes.* Mais Mr. de Maillebois a cru ne me rien devoir, malgré la préférence flatteuſe que je lui avois donnée; je le connoiſſois peu, n'ayant jamais ſervi avec lui: la réputation de ſes talens, la connoiſſance qu'il avoit de la Weſtphalie, l'envie de faire un choix agréable à Mr. de Paulmy, les avis de Mr. le Maréchal de Belle-Iſle, tout me perſuadoit que je ne pouvois mieux faire. Je ne devois pas prévoir que j'aurois ſitôt occaſion de m'en répentir.

Si Mr. de Maillebois eſt reſté au Corps de l'Armée lorſque l'Avant-Garde paſſoit le Weſer, cet arrangement n'a été fait que de concert avec lui, & ne m'avoit pas paru gêner ſon goût. Il affecte cependant aujourd'hui de s'en plaindre; mais la choſe eſt ſi peu intéreſſante, que je ne crois pas devoir m'y arrêter, ni même en expliquer les raiſons, dont il connoiſſoit la néceſſité.

Je paſſe à un objet plus important, je veux dire, à l'arrivée de Mr. de Maillebois à Corvey le 14. Juillet; tems auquel il aſſure que j'étois encore dans la plus grande irréſolution ſur le paſſage du Weſer. Il convient qu'il trouva les Ponts établis; il y en avoit un proche de cette Abbaye, & deux autres à Tonnembourg; poſition avantageuſe que j'avois reconnuë par moi-même; * mais il oublie que Mr. d'Armentieres, avec ſa Reſerve, étoit dès le 11. Juillet au-delà du Weſer, & que le 13. je l'avois fait marcher à Holſminden, deux lieuës en avant de nos Ponts. Cette première diſpoſition, antérieure à ſon arrivée, n'annonçoit aucune intentitude dans l'exécution. Un Général qui porte un Corps conſidérable à deux lieuës en avant de ſon Armée, eſt réſolu de le ſoutenir.

C'eſt en gardant le ſilence ſur un fait auſſi eſſentiel, que Mr. de Maillebois ſe flatte de faire croire que le Weſer n'auroit pas été paſſé ſi promptement, s'il ne m'eût fait les inſtances les plus vives & les plus réïtérées. Il s'en rapporte aux témoignages de Meſſieurs

* *Ce paſſage eſt à ſix lieuës au-deſſus de Beverungen, & le ſeul où il ſoit poſſible de déboucher.*

Meſſieurs de Lucé & de Bourgade; je les eſtime trop l'un & l'autre pour les récuſer; c'eſt à eux-mêmes que j'en appelle pour prononcer ſur la fauſſeté des principes dont Mr. de Maillebois tire des conſéquences ſi éloignées de la vérité.

Je joindrai aux témoignages, que ces Meſſieurs rendront ſans doute, les extraits de ſix de mes Lettres à Mr. de Paulmy, depuis le 30. Juin juſqu'au 17. Juillet; elles ſont remplies de faits qui excluent toute idée d'incertitude, particulièrement une du 13. Juillet, qui accompagne le Mémoire où je détaille toutes les opérations que je ſuis dans la réſolution d'exécuter ſous peu de jours, & une du ſeize, où je prévois que j'aurai à combattre Mr. de Cumberland, poſté à Haſtembeck. *

Cependant je ne diſſimulerai pas que Meſſieurs de Lucé & de Bourgade ont été témoins de ma réſiſtance aux avis de Mr. de Maillebois; mais puiſqu'il faut que je m'explique, le détail le plus ſimple ſuffira pour prouver que je ne pouvois faire autrement. Depuis long-tems Mr. de Bourgade m'avoit dit que ſes arrangemens ne lui permettoient pas de fournir l'Armée plus loin que quinze lieuës au-delà de l'établiſſement des Fours. Je ſavois que de Paderborn à Hamelen, par le chemin qui eſt à la rive droite du Weſer, il y a 22 lieuës; ce qui m'avoit fait ordonner à Mr. de Bourgade, auſſi-tôt après ſon arrivée à Hœxter, de conſtruire des Fours à Holſminden ou à Hœxter. Il fit examiner ce qui étoit poſſible; il trouva que ce travail ſeroit long; il conféra avec Mr. de Maillebois, qui imagina & propoſa aſſez légèrement de partir d'Holſminden avec ſix jours de pain, d'aller inveſtir Hamelen, & de faire arriver les convois par la rive gauche du Weſer, au point de Rintelen. **

Il eſt vrai qu'un projet auſſi peu réfléchi ne me parut

* *Voyez les Pièces juſtificatives N° III.*

** *Ce qui regarde l'arrangement des vivres, la conſtruction des Fours, & le tranſport des Convois, a été communiqué à Mr. de Bourgade, qui, après avoir entendu deux fois la lecture de cet endroit du Mémoire, a dit, qu'il n'y avoit pas un mot qui ne fut conforme à la plus exacte vérité.*

parut pas convenable; il étoit ſi contraire à mes principes, que je le rejettai avec fermeté. L'Ennemi pouvoit retarder ma marche; un combat pouvoit être malheureux: Mr. de Cumberland avoit la poſſibilité de paſſer le Weſer à Hamelen, & non-ſeulement d'empêcher le convoi de me joindre, mais même de s'en rendre totalement le maître. Quiconque examinera ce projet avec l'eſprit militaire, & la Carte à la main, connoîtra facilement la ſageſſe des motifs qui m'engageoient à demander que les ſubſiſtances fuſſent aſſurées plus ſolidement; les moyens n'en étoient pas encore connus.

Meſſieurs de Lucé & de Bourgade, à l'inſtigation de Mr. de Maillebois, me preſſerent d'exécuter cet arrangement; je ne me rendis point: on me pouſſa juſqu'au point de dire: *Quoique je ſois sûr que ce projet ſoit mauvais, ſi quatre Lieutenans-Généraux des plus anciens & des plus ſages ſignent que je doive le ſuivre, j'y conſentirai.* Mais ils étoient bien éloignés de penſer autrement que moi. Cette propoſition abſolument rejettée, il falloit, ou conſtruire des Fours, ou avoir recours aux expédiens les plus forcés, qui n'étoient pas ſans quelques inconvéniens. Mr. de Bourgade crut pouvoir s'y livrer, & par ſon Mémoire, en date du 17. Juillet, * & ſigné de Mr. de Lucé & de lui, il aſſura qu'en lui donnant quatre cens quatre-vingt voitures du pays, je devois compter de recevoir les convois, ſuivant le nouvel arrangement qu'il en avoit fait. Dès ce moment ma prétendue irréſolution diſparut, & il ne fut plus queſtion de la combattre.

On a raiſon d'accorder des talens à Mr. de Maillebois; en effet, il faut avoir bien de la reſſource dans l'eſprit pour tourner ſi adroitement à ſon avantage le refus que j'ai fait de ſuivre un conſeil auſſi peu réfléchi & auſſi dangereux.

Je crois avoir ſuffiſamment détruit ſes imputations ſur cet article, ſoit par les extraits de mes Lettres, ſoit par la ſolidité des raiſons qui m'ont empêché de me rendre à ſon avis. Ainſi de toute la gloire qu'il a voulu s'attribuer des opérations qui ont précédé & ſuivi le paſſage du Weſer, il ne doit

* *Voyez les Pièces juſtificatives N°. IV.*

lui reſter que les loüanges bien méritées de s'être acquitte des devoirs de ſa charge ; témoignages que je ne lui ai pas refuſés, lorſque j'ai mandé au Miniſtre qu'il avoit combiné avec grande intelligence & precision, les arrangemens qui pouvoient faire réüſſir cette entrepriſe.

Je vais examiner les motifs des Conſeils de Guerre qui ſe ſont tenus les 23. 24. & 25. Juillet.

Mr. de Maillebois parle peu du premier, parce que ce ſeroit une preuve que je ſuivois déterminément l'exécution de mes projets ; il taxe le ſecond de timidité : ce fut lui cependant (ou je ſuis bien trompé) qui opina des premiers. Il tourne en ridicule le troiſiéme, en diſant qu'il fût tenu publiquement.

Dans le premier Conſeil de Guerre je m'expliquai en ces termes : *Meſſieurs, je ne vous aſſemble pas aujourd'hui pour demander s'il faut combattre Mr. de Cumberland & inveſtir Hamelen. L'honneur des armes du Roi, ſa volonté, ſes ordres exprès, l'intérêt de la Cauſe commune, tout engage à prendre les réſolutions les plus fermes. Je ne cherche donc qu'à profiter de vos lumières, & à combiner avec vous les moyens les plus propres pour attaquer avec avantage.* Tous les Officiers-Généraux qui étoient appellés au Conſeil, furent d'avis de combattre.

Le lendemain au point du jour, l'Armée ſe trouva ſur le flanc droit de l'Ennemi ; l'un des villages qu'il avoit occupé la veille, étoit abandonné. La Gorge d'Oſſen étoit couverte & défenduë par un détachement de dix mille hommes ; les Bois étoient farcis d'Infanterie.

Pendant que l'on prenoit toutes les meſures pour former une attaque générale, en faiſant reconnoître les paſſages par la droite & ſur le centre, on s'apperçut que les détachemens de l'ennemi ſe renforcoient, & pour lors ſa poſition parut reſpectable à tout le monde, de même qu'à moi. Je n'en dis cependant pas mon avis ; mais la connoiſſance que j'eus de la façon de penſer générale, me perſuada qu'il falloit abſolument conférer une ſeconde fois avec Mrs. les Officiers Généraux. J'indiquai le Conſeil pour trois heures. L'Armée campa, j'éloignai tout le monde d'auprès de moi, & je m'en fus avec

un

un ſeul Aide-de-Camp trouver le Duc de Broglio à la gauche du Weſer. Il m'attendoit avec des troupes, pour me faciliter l'approche de ce fleuve, & me mettre à portée de juger plus ſûrement de la ſituation des ennemis, en l'examinant par les revers. Ils me parurent dans l'agitation, au point de me perſuader qu'ils feroient un mouvement pendant la nuit. Mr. de Vogué avoit reconnu les paſſages par la droite, & s'étoit porté juſques ſur les débouchés.

Ces connoiſſances me mettoient en état de prendre un parti. Le Conſeil de Guerre s'étant aſſemblé, j'expoſai que la néceſſité d'attaquer étant la même, il ne devoit être queſtion que des moyens de réüſſir. Mr. de Maillebois, après avoir fait le rapport de la poſition des Ennemis, & des obſtacles qui ſe trouvoient à leur droite, dit: *Pour moi, Meſſieurs, cela me paroit impoſſible.* Tous furent du même avis, ajoutant qu'il falloit ſe préparer les moyens de tourner l'ennemi par ſa gauche. Mr. le Duc de Broglio expoſa les raiſons qui l'engageoient à propoſer d'attaquer, & je jugeai par le ſilence de Mr. de Chevert, qu'il étoit de ce dernier avis.

Comme j'étois perſuadé que l'ennemi ſe retireroit dans la nuit, je dis: *Meſſieurs, ce moment-ci eſt de trop grande conſequence pour prendre un parti ſi promptement; je verrai demain ſi vous perſiſtez dans vôtre avis, alors je vous en demanderai les raiſons par écrit; mais j'eſpére que je n'en aurai pas beſoin.*

Tout le monde s'étant ſéparé, Mr. de Maillebois & Mr. de Lucé reſterent avec moi; ce dernier plaignant la ſituation où je me trouvois, Mr. de Maillebois me dit: Elle eſt d'autant plus fâcheuſe, que mon père a été deſaprouvé pour avoir ſuivi l'avis d'un Conſeil de Guerre.

Cette contrariété dans la conduite de Mr. de Maillebois *, dont il convient lui-même dans ſon Mémoire,

* Extrait du Mémoire de Mr. de Maillebois.

Quoique j'euſſe été de l'avis du Conſeil de Guerre, parce qu'on vouloit me rendre reſponſable du projet d'attaque, quand tout le monde fut ſorti, & qu'il ne reſta plus que Mr. le Maréchal, Mr. de Lucé & moi, je combattis la réſolution priſe, par tout ce qu'il y avoit de plus fort; & pour faire mieux ſentir encore à Mr.

le

moire, doit paroître bien ſingulière. Quand il eſt au Conſeil, il ouvre l'avis de ne pas combattre; quand il eſt ſeul avec moi, il me repréſente, avec un intérêt affecté, l'exemple de ſon père. Il me paroit difficile que les motifs qu'il dit lui-même l'avoir engagé à une pareille variation, puiſſent être approuvés. Un avis donné de ſa part auroit pû ramener les eſprits, s'ils s'étoient écartés des vrais principes: ne donneroit-il pas lieu de croire qu'il cherchoit à ſe ménager, à tout événement, la ſatisfaction de pouvoir dire que j'avois agi contre, ou conformément à ſes conſeils?

Quoiqu'il en ſoit, je me retirai dans la confiance que je ne ſerois pas réduit à la néceſſité de m'éloigner ſans combattre. J'avois concerté en ſecret mes arrangemens avec Mr. le Duc de Broglio; j'étois convenu avec lui qu'il tiendroit de petits détachemens ſur le Weſer, pour être averti plus ſûrement de tout ce qui ſe paſſeroit. Je lui ordonnai de faire reconnoître les chemins & les gués, pour entreprendre ce paſſage lorſque je le croirois néceſſaire. Tout réüſſit comme je l'avois prévû; je fus averti à neuf heures du ſoir, & j'envoyai ordre au Duc de Broglio de paſſer ce fleuve. Meſſieurs de Mailly & de Chevert pénétrerent au-delà des Gorges, & à quatre heures du matin je me trouvai avec dix mille hommes de l'autre côté des défilés. Mr. de Chevert qui étoit à portée de l'ennemi, lui tira quelques volées de canon; tout le monde voyoit les Hannovriens s'en aller, & moi je les voyois ſe former en bataille. Quand j'en fus bien perſuadé, je fis battre la Générale, & j'envoyai pluſieurs Officiers-Généraux chercher les Diviſions, ſuivant l'ordre que je leur avois indiqué. La marche fut très-belle, quoique non préparée, & l'Armée promptement miſe en bataille, & dans le meilleur ordre. Mr. de Maillebois ne ſe mêla nullement de cette diſpoſition.

Quant au Conſeil de Guerre que l'on prétend avoir été tenu publiquement, c'étoit moins un Conſeil

† *le Maréchal d'Etrées combien on la condamneroit, je lui remis ſous les yeux que la Cour & Paris avoient déſapprouvé mon père de s'être ſoumis au réſultat du Conſeil de Guerre de Shwackenwert.*

ſeil de Guerre que l'ordre pour le lendemain. Une Futaye étoit le Quartier-Général & le logement commun : on plaça des Sentinelles ; mais l'indiſcrétion de quelques Officiers les porta à écouter. Voilà ce qui fait appeller cette Aſſemblée des Généraux, le Conſeil de Guerre tenu publiquement. Ce fut celui où je convins avec Mr. de Chevert de l'attaque qu'il devoit former par la droite. Dès le premier moment j'en avois eu l'idée. Mr. de Maillebois penſoit de même. J'écoutai les vûës que Mr. de Chevert avoit : il me demanda cinq Brigades. Comme je deſtinois encore vingt-deux Bataillons * aux ordres de Mr. d'Armentieres, pour ſoutenir par diverſion cette attaque, je trouvai que c'étoit mettre de trop grandes forces dans le Bois, & j'inſiſtai à ne donner que trois ou quatre Brigades.

La bonne opinion que j'ai toujours eue de Mr. de Chevert, ſa réputation, ſon courage m'étoient trop connus pour ne pas lui deſtiner un Corps particulier : il eſt ſi certain que c'étoit mon intention, que, comme Mr. de Maillebois le dit lui-même, la diſpoſition du front de la Bataille étoit faite, & cependant je n'y avois pas employé les Troupes qui avoient été détachées le matin aux ordres de Mr. de Chevert, parce que je les avois deſtinées à pénétrer dans le Bois. Il ne pouvoit donc plus être queſtion que de donner à ce Corps plus ou moins de force, & j'avoüe que j'ignore ſur quel fondement l'on a pû dire que l'on avoit eu beaucoup de peine à me perſuader une attaque que j'avois projettée auſſi-tôt que j'avois été sûr de la poſition des ennemis. L'Armée entière peut me rendre témoignage, que je n'employai le ſecours de perſonne pour m'épargner la peine de faire des diſpoſitions générales ; c'étoit une occaſion pour moi de reconnoître le terrain & la facilité des débouchés.

Mr. de Maillebois n'eſt pas plus exact ſur ce qui concerne les attaques de Mr. de Chevert & de la Brigade de Champagne. Il rapproche & lie enſemble deux actions extrêmement diſtinctes, & qui

* *La Brigade de la Marine deſtinée à renforcer ce Corps, fut jointe à celui de Mr. de Chevert, & il ne reſta à Mr. d'Armentieres que dix-huit Bataillons.*

qui n'ont de rapport entre elles que par le ſuccès dont elles ont été ſuivies. Dans le tems, je n'ai pas oublié de rendre juſtice aux bonnes diſpoſitions de Mr. de Chevert, à ſa vigoureuſe attaque & aux avantages qu'elle procura: elle fut commencée vers les neuf heures du matin.

Suivant la diſpoſition générale, Mr. d'Armentieres devoit ſuivre en même-tems la liſière du Bois; ſon Guide l'égara. Mr. de Maillebois s'en étant apperçu, me dit: *Les Brigades qui devoient longer le Bois, ne paroiſſent pas; jugeriez-vous à propos de les remplacer par les Brigades de Champagne & de Reding?* Je l'approuvai; mais comme l'attaque de la Redoute ne ſe fit que plus de trois heures après, je ne puis deviner quelle part peut y avoir eue Mr. de Maillebois, qui ſûrement en étoit alors bien éloigné. Je l'avois envoyé, comme il le dit lui-même, à la gauche, pour examiner ce qui s'y paſſoit, & faire jetter des Ponts ſur le ruiſſeau d'Haſtembeck. Il ſe plaît à confondre les époques, (& il en a donné plus d'une preuve dans ſon Mémoire) ſuivant que cette confuſion ſe rapproche davantage de ſon ſyſtême & des faits qu'il ſuppoſe.

Même erreur, quand il parle de la Brigade d'Eu, qui ne fut attaquée que plus de trois quarts d'heure après la priſe de la Redoute. J'étois moi-même à ce dernier poſte, & j'entendois dans le Bois un feu très-vif qui pénétroit continuellement ſur notre droite, quoiqu'il y eût trente-quatre Bataillons* pour ſoutenir cette poſition. Perſuadé que nos troupes qui s'étoient méconnuës, tiroient les unes ſur les autres, je voulus faire ceſſer cette erreur, en ordonnant aux Tambours qui étoient aux bords du Bois, de rappeller; mais ce fut en vain. C'étoit réellement le feu des ennemis, & j'avouerai que j'en eus de l'inquiétude: elle fut augmentée par le bruit de huit piéces de canon dont l'ennemi s'étoit emparé, & qui tiroient ſur les Carabiniers, placés parallelement au ravin d'Haſtembeck. J'étois trop près de cet objet pour ne le pas diſtinguer, & je ſuis bien ſûr que cet événement ne m'avoit pas encore fait penſer

* *Il y en avoit 16 aux ordres de Mr. de Chevert, & 18 aux ordres de Mr. d'Armentieres.*

ſer à ordonner aucun mouvement rétrograde. Depuis quelques minutes, Mr. de Chevert m'avoit averti que les ennemis ſe retiroient, & je voyois diſtinctement qu'il n'y avoit plus que quelques troupes de Cavalerie peu conſidérables ſur le terrain où l'Armée ennemie avoit été en Bataille.

Alors Mr. de Puyſégur * arrivant pour me parler, je lui dis: *Je ſais que les ennemis pénétrent dans le Bois, & qu'ils ſont maîtres des hauteurs & de la Batterie.* A quoi il me répondit: *J'ignore ce qui s'eſt paſſé dans le Bois;* † *Mr. de Maillebois m'envoye vous dire qu'il n'y a rien de ſi preſſé que de lui envoyer deux Brigades de Cavalerie & deux d'Infanterie, parce qu'il y a de la Cavalerie & de l'infanterie ennemie qui tournent par l'extrêmité du Bois.* Je détachai les Carabiniers & la Brigade de Lyonnois. Au même moment Mr. le Duc de Broglio me fit dire que Mr. le Duc d'Orléans lui avoit envoyé ordre de marcher, & qu'il me prioit de lui mander ce qu'il avoit à faire: ma réponſe fut, qu'il devoit obéir à ce Prince, qui apparemment avoit vû des choſes qui preſſoient, & qui m'étoient inconnuës.

Dans l'inſtant je vis preſque toute la Cavalerie de ma gauche ſe porter à toutes jambes à ma droite: Il me vint d'autres avis qui diſoient que la Brigade de Marine avoit perdu ſon canon, que les troupes Autrichiennes avoient beaucoup ſouffert; tous ces événemens me furent rapportés en moins de cinq minutes, & me donnerent l'idée de changer ma poſition, ou pour me retirer, ſi j'y étois obligé, ou pour me mettre en état de marcher aux ennemis, s'ils venoient en force ſur mon flanc droit. Au lieu d'envoyer Mr. de Puyſegur à Mr. le Duc de Broglio, comme le ſuppoſe gratuitement Mr. de Maillebois, je lui dis: *Mr. de Puyſegur, a-t-on pénſé à nos Equipages? Il faut les faire paſſer au-delà des défilés de Hal.* A quoi il me répondit: *Dans ces circonſtances il faut des ordres par écrit. Vous n'avez qu'à les*

* *Colonel Royal-Comtois.*

† *Ces mots ſont remarquables. La Brigade d'Eu étoit attaquée, je le voyois: Mr. de Puyſegur n'en ſait rien & ne m'en parle pas; cependant Mr. de Maillebois dit dans ſon Mémoire, qu'il me l'avoit envoyé pour me rendre compte de la retraite de cette Brigade.*

les écrire, lui dis-je, *& je les ſignerai.* *

De ce moment je fus occupé de faire repaſſer le Ravin d'Haſtembeck à l'Artillerie & à toute l'Infanterie, excepté Champagne & les Grenadiers de France; je fis dire à Mr. de Chevert de ſe retirer ſur moi. Plus il m'avertiſſoit qu'il n'y avoit preſque pas de troupes devant lui, plus elles avoient diſparu à mes yeux à la faveur des bois & des montagnes, & plus j'étois perſuadé par les mouvémens qui ſe faiſoient en arrière de moi, que les ennemis ſe portoient par notre flanc droit ſur le chemin d'Hannover.

Il n'y a donc rien de moins réfléchi que le jugement que Mr. de Maillebois a prononcé ſur ma conduite; & lorſque ſon indiſcrétion lui fait dire dans ſon Mémoire: *Que quand il ſeroit auſſi vrai qu'il eſt évidemment faux, qu'il m'eut donné un avis qui ait pû me faire croire la Bataille perduë, je ſerois impardonnable de m'en être fié à ſa parole, & d'y avoir ajouté foi contre toute vraiſemblance, pouvant, en me portant à cinq cens pas de l'endroit où je reçus cet avis, m'aſſurer par mes propres yeux du véritable état des choſes*; il ne penſe pas que Mr. de Chevert m'ayant fait avertir qu'il n'y avoit plus d'ennemis devant lui, & que moi-même ne les voyant plus, le danger paroiſſoit menacer, par une diſpoſition cachée, mon flanc droit & mes derrières; ce qui auroit rendu inutile la précaution de me porter en avant, puiſqu'elle ne m'auroit rien appris: il étoit bien plus néceſſaire de changer ma poſition.

Au premier ordre que j'en donnai, pluſieurs perſonnes, Mrs. de Guerchy, Cornillon, Chabo, & beaucoup d'autres, me vinrent faire des repréſentations qui leur étoient dictées par leur zéle pour le ſervice du Roi & par leur amitié pour moi: comme ils ignoroient tous les différens avis que j'avois reçus, ils avoient lieu d'être étonnés de ma réſolution. Je commandai cependant comme quelqu'un qui vouloit être obéï. L'Infanterie paſſa le Ravin d'Haſtembeck; je le bordai d'artillerie; j'envoyai la Bri-

* *Si je lui avois donné des ordres, comme il le dit, pour Mr. le Duc de Broglio, comment ne m'auroit-il pas fait la même demande, puiſqu'il n'étoit pas moins important d'en aſſurer l'exiſtence?*

Brigade d'Eu au débouché des Gorges : je voulus donner le même ordre aux Palatins ; mais Mr. de Souvré, qui étoit à leur tête, ne le reçut pas : il avoit déja marché en arrière pour s'emparer de ces mêmes postes ; ce que je n'ai ſçu que long-tems après la Bataille. On verra à la fin de ce Mémoire, de quelle manière il en reçut l'ordre. Le Chevalier de Chabo alla reconnoître, à l'extrêmité de ma droite, la véritable raiſon de tous les mouvemens qui s'étoient faits ſans ma participation.

Quelques momens après, Mr. de Guerchy me fit dire que l'on voyoit la plus grande partie de l'Armée ennemie de l'autre côté de la rivière d'Hamelen ; qu'il venoit d'envoyer quelques détachemens au bord du Bois ; qu'il les feroit ſoutenir par les Grenadiers de France. La tranquillité étoit rétablie ſur notre flanc droit & en arrière. Les Carabiniers qui s'étoient rapprochés de ma poſition, me prouvoient qu'il n'y avoit plus d'inquiétude à avoir de ce côté-là ; je fis ouvrir des paſſages, & ils s'avancerent avec une autre Brigade, aux ordres de Mr. le Duc de Fitzjames, au-delà du terrain où les Hannovriens étoient poſtés au commencement de la Bataille. Je me portai au même point où je vis les ennemis qui ſe formoient ſur les hauteurs d'Hamelen, ayant devant eux la rivière : il ne reſtoit plus en-deça que deux ou trois troupes de Cavalerie, qui cherchoient à la paſſer. J'apperçus en même-tems, à une demi lieue ſur ma droite, le Corps de troupes de Brunſwick, qui avoit pénétré dans le Bois pendant l'action, & qui ſe retiroit. Il étoit quatre heures du ſoir ; la chaleur exceſſive & l'extrême fatigue des Troupes ne permettoient plus de rien entreprendre d'utile ; il ne fut queſtion que de prendre une poſition ſûre & commode.

J'ai voulu rapporter de ſuite les détails qui ont quelque liaiſon entre eux, & qui ont conduit juſqu'à la fin de la Bataille.

Je vais revenir ſur mes pas, & approfondir pluſieurs faits que j'ai laiſſés, afin de ne rien oublier de tout ce qui eſt capable d'effacer juſqu'à l'ombre des impreſſions que Mr. de Maillebois a voulu donner contre moi.

Le reſte ne pouvant être ici rapporté, ce ſera pour le mois prochain.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable dans le NORD depuis le mois dernier.

L'Armée Suédoiſe en *Pomeranie*, préſentement commandée par Milord Comte de Hamilton, a reçu tous les renforts qu'elle attendoit, & s'eſt remiſe en mouvement de *Straſund*. Ses premières opérations ont été de reprendre poſſeſſion d'*Anclam* & de *Demin*, où l'on a mis 1400 hommes. La demande des contributions a de ſuite recommencée dans la la *Pomeranie-Pruſſienne*. Le Comte de Heſſenſtein, l'un des Généraux-Majors de cette Armée, a fait depuis une deſcente dans l'Iſle d'*Uſedom* avec 2000 hommes d'Infanterie, & le Général Ehrenſchwerd, détaché vers le Fort de *Pennamunde*, en ayant fait le ſiège, s'en eſt rendu maître le 27. Juillet, en faiſant priſonnière de guerre la Garniſon Pruſſienne qui y étoit au nombre de 350 hommes. On s'étoit attendu de voir bientôt les Suédois dans le *Mecklembourg* & y occuper *Roſtock* & *Guſtrow*: leur marche l'indiquoit. En effet 770 hommes ſont entrés le 23. dans ces deux Places. L'Officier qui les commandoit fit d'abord ſavoir à la Régence de la dernière, par ordre exprès du Général de Hamilton, qu'il étoit venu non-ſeulement pour y lever les contributions accordées aux Pruſſiens, mais pour empêcher encore que le Duché de *Mecklembourg* ne leur en payât aucunes à l'avenir. Le Magiſtrat s'étant excuſé ſur ce *Pomeranie.*

que les contributions étoient déja acquittées & qu'il ne reſtoit plus d'argent en caiſſe, l'Officier ſe retira à *Roſtock*. L'envoi & la demande ne furent que la ſuite d'une Lettre que le Comte de Lôwenhaupt avoit écrite au Committé des Etats du Duché en ces termes.

MESSIEURS: Le Comte de Hamilton, commandant en chef l'Armée de Sa Maj. Suédoiſe en Pomeranie, a été pleinement informé que Mrs. les Plénipotentiaires de la Nobleſſe du Mecklembourg aſſemblés à Roſtock, ſont occupés à fournir encore à l'Armée Pruſſienne quelques ſommes d'argent comptant ou en Lettres de change, à titre de reſtant des contributions exigées l'hiver dernier du Mecklembourg. Cette conduite a obligé Mr. le Général de m'envoyer ici pour déclarer de ſa part, que vous, & tous autres habitans de ce Duché, ceſſiez dès-à-préſent d'envoyer à l'ennemi commun de l'argent comptant ou en Lettres de change; mais que vous me livriez ce que l'on a déja raſſemblé pour lui. Cette demande du Général eſt fondée ſur le Droit inconteſtable de la guerre, & a pour objet le bien & la ſureté des habitans du Mecklembourg, expoſés à un danger continuel, auſſi long-tems qu'on ne retranchera pas au Roi de Pruſſe les moyens d'entretenir ſa puiſſance & d'opprimer l'Empire.

Le Duché de Mecklembourg n'eſt plus ſoumis à la Puiſſance Pruſſienne, & ſes habitans ſont maintenant ſous l'autorité ſeule du Souverain du Pays & de leurs Magiſtrats légitimes. Ainſi, Meſſieurs, ſi vous continuez de faire des avances à l'ennemi par des remiſes d'argent injuſtement extorqué, le Roi mon Maître ne peut regarder cette démarche que comme une partialité qui l'autoriſe à employer les moyens les plus ſevères & les forces qu'il a en main, non-ſeulement pour empêcher le Mecklembourg de favoriſer l'ennemi, mais auſſi pour exiger de la Nobleſſe les mêmes contributions qu'elle lui a données, & qu'elle continuëra de lui fournir.

Je ne doute pas, Meſſieurs, que vous ne preniez le parti qui convient à vôtre zèle pour la liberté des

Etats

Etats de l'Empire. Cela étant, vous pouvez être assurés que S. M. vous en témoignera sa reconnoissance, par la protection qu'elle vous accordera contre toute oppression illégitime. J'ai l'honneur d'être &c. *Signé*: Le Comte de LÖWENHAUPT.

Le Commité a fait à cette Lettre la réponse que voici.

MR. le Comte: La Lettre, que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire nous a été rendue en son tems par le Capitaine Franck. Nous avons celui de vous répondre que c'est au sçû & du consentement de S. A. S. le Duc notre Souverain, que la Noblesse & les Villes du Mecklembourg ont traité des contributions qu'exigeoient les Prussiens, lesquelles ont été réduites jusqu'à un million d'écus. S. A. S. y a contribué à proportion de ses Domaines & des revenus de la Chambre, comme le porte l'Edit de répartition qui est entre les mains de tout le monde.

Vous ne prendrez donc pas en mauvaise part, qu'avant de nous expliquer sur le contenu de votre Lettre, nous en informions notre Souverain pour recevoir ses ordres. Nous en donnons aujourd'hui avis à S. A. S. & dès que sa résolution nous sera parvenuë, nous nous expliquerons plus amplement. Nous sommes &c. A *Roſtock* le 23. Juillet 1758.

On n'a plus rien appris de cette affaire. Revenons aux marches. Celle d'un Corps de 8000 Prussiens avoit été dirigée le 6 Juillet de *Paſſewalck* sur *Stettin* & sur *Damm*. Le reste de leur Armée, aux ordres du Comte de Dohna, s'est portée en trois Colonnes à *Schwedt*, où ce Général fut suivi le 7. par l'arrière-garde, tandis que divers Régimens d'Infanterie & de Cavalerie-legère passoient l'*Oder*, & tournoient du côté de *Francfort*, faisant mine d'aller à la rencontre des Russiens sur le territoire de *Pologne*. Le Général Dohna s'est fait précéder par un Manifeste répandu dans ce Royaume. Après y avoir parlé des excès commis par les Russiens en *Pomeranie* & sur les frontières de la *Nou-*

velle-Marche, il veut juſtifier ſon entrée en *Pologne* par la néceſſité d'y ſuivre les ennemis, d'y chercher l'occaſion de les vaincre, & d'y reprendre par tout ſur eux ce qu'ils ont emporté ou détourné de leurs pillages. Mais il proteſte de la manière la plus ſolemnelle » Qu'il n'a » dans cette demande (que les mal-intention- » nés ne manqueront pas d'interpréter mali- » gnement) aucune intention de porter la » moindre atteinte à l'union qui ſubſiſte entre » cette République & le Roi de Pruſſe, & qui » continuë depuis ſi long-tems à la ſatisfaction » des deux Puiſſances : Qu'au contraire il s'é- » tudiera avec toute l'attention poſſible à entre- » tenir cette union : Qu'il fera obſerver à ſes » troupes la diſcipline la plus exacte, & qu'el- » les n'exigeront, ou ne prendront rien des » habitans du Pays qui ne ſoit payé argent » comptant : Qu'en revanche il ſe promet de » recevoir de la part de la République, de ſes » Membres & de ſes Sujets, la livraiſon des » choſes néceſſaires à cette condition, ainſi- » que des marques de bienveillance envers les » troupes de Sa Maj. en qualité de bons voi- » ſins. »

Mais deux mille Ruſſiens s'avançoient dans ces circonſtances vers *Frauenſtadt* & *Glogau*, & une autre de leurs Colonnes tenant la même route, marchoit en deux diviſions vers la *Sileſie*, d'où le Prince Maurice d'Anhalt-Deſſau a tiré des troupes des Garniſons pour leur barrer le paſſage. Il les a raſſemblées entre *Breſlau* & *Oppelen*; ce qui paroit annoncer qu'il ſe paſſera bientôt quelque choſe de remarque dans ces quartiers. En attendant les Ruſſiens qui ſe ſont emparés de *Drieſen* dans la nouvelle Marche

che de *Brandebourg* & de quelques autres Villes voiſines, s'y fortifient ſans oppoſition. Dans ces circonſtances le Gouvernement Pruſſien a jugé à propos de répandre une Déclaration portant en ſubſtance ce qui ſuit.

LES Provinces de la domination du Roi courant riſque d'être en proye aux irruptions des Ruſſiens, il pourroit être que des Sujets ſe laiſſaſſent vaincre par la crainte ou ſéduire par des artifices. On les avertit en ce cas, qu'aucun prétexte ne doit les détourner de la fidélité qu'ils doivent à leur Souverain & de l'attachement qu'ils ſont obligés d'avoir pour leur Patrie. On leur recommande ſurtout de n'entretenir aucune correſpondance avec l'ennemi. On n'entend pas néanmoins, que perſonne ne puiſſe abandonner ſon domicile dans un tems où il n'y auroit aucun ſecours à eſpérer, & où la néceſſité demanderoit que l'on cédât à la force pour éviter de plus grands maux. Le Roi veut que dans ce cas les gens de la campagne dont les habitations viendroient à être ſaccagées & les étables dégarnis de leurs beſtiaux par le pillage, ſe retirent plus avant ſur les Terres de ſa domination, plûtôt que de s'enfuïr du Pays. Sa Maj. engage même ſa parole royale, qu'elle employera tous les moyens poſſibles pour garantir ſes Sujets & leurs poſſeſſions de la fureur de l'ennemi : Et faiſant attention à ceux qui, faute de ſecours, en auront ſouffert le ravage, elle leur promet toute aſſiſtance afin de parvenir au recouvrement de leur perte. Elle leur en donnera des marques dès-à-préſent, ainſi qu'après la concluſion de la paix générale &c.

DANNEMARC.

LE Camp projetté ſe formoit au commencement du mois d'Août dans le *Holſtein*, par les troupes qu'on y a faiſoit paſſer des diverſes Provinces du Royaume. Le Margrave de Brandebourg-Culmbach qui le commande, a rendu publique à cette occaſion la Déclaration ſuivante.

NOUS FREDERIC-ERNEST, par la grace de Dieu, Margrave de Brandebourg, Duc de Sileſie &c. Stadhouder des Duchés de Sleſwich & de Holſtein, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, Général-Felt-Maréchal, & Commandant en chef des Troupes Danoiſes cantonnées dans ces Quartiers-ci. Savoir faiſons par la Preſente: Que Sa Maj. le Roi de Dannemarc ayant jugé à propos dans ces conjonctures critiques de faire marcher & cantonner dans le *Holſtein* un Corps de troupes, nous ſommes obligés de déclarer, par ordre exprès de ce Monarque, que cette demarche ne ſe fait dans aucune autre vûë que pour mettre le Duché de Holſtein à l'abri de toute ſurpriſe, & empêcher qu'il ne ſoit fait du tort aux fidèles ſujets de la Couronne de Dannemarc: Que par conſéquent, nuls d'entre les voiſins de ce Royaume ne doivent craindre d'être attaqués auſſi longtems qu'ils n'y donneront pas lieu; qu'au contraire ils peuvent ſe promettre qu'aucun homme de ce même Corps de troupes ne paſſera au-delà des frontières pour mettre le pied ſur le territoire étranger: Et comme on a pris d'ailleurs les meſures convenables pour que la diſcipline tant dans les Quartiers de cantonnement que pendant les marches ſoit obſervée à la rigueur, afin d'ôter aux Sujets de Sa Maj. & aux étrangers tout motif de plaintes, on doit s'attendre que ces mêmes Sujets, non-ſeulement dans les endroits fixés pour le cantonnement des troupes, mais auſſi tous & un chacun des habitans des Pays qui confinent au Grand-Duché de Holſtein, à l'Evêché d'Eutin, aux Etats de Saxe-Lauenbourg & de la Principauté de Ploen, ainſi qu'aux territoires des Villes de Hambourg & de Lubec &c. ſeront maintenus dans une tranquillité ſi parfaite, que les Voyageurs, les Négocians, les Pauvres & les Riches, de quelque état ou condition qu'ils puiſſent être, ne ſeront moleſtés en aucun façon; qu'au contraire on leur permettra de continuer en tout repos & en toute ſûreté leur travail & leur commerce ordinaire.

RUSSIE.

LE Traité d'Alliance & d'Amitié avec la Couronne de Suede, dont le terme expiroit dans

dans le mois de Juillet dernier, a été renouvellé pour douze ans aux mêmes clauſes & conditions: & dans la conjoncture du tems préſent les Flottes des deux Puiſſances doivent agir en tout de concert contre les Vaiſſeaux de la Grande-Bretagne, par un Traité particulier qui a été ratifié de part & d'autre. Elles ſont autant que réünies dans la Mer Baltique par les ſtations qu'elles y ont priſes. L'Impératrice veut conſtamment ne point poſer les armes avant que la tranquillité de l'Allemagne, troublée ſi étrangement par le Roi de Pruſſe, ne ſoit parfaitement rétablie. Ses ordres ſont que ſa double Armée, dont le Commandement eſt confié aux Généraux de Fermer & de Brown, ne tarde plus à faire la diverſion qui lui eſt ordonnée: & pour ſavoir par elle-même s'il y a eu une juſte cauſe dans les lenteurs qu'on y a remarquées juſqu'à préſent, elle a envoyé un Officier de marque ſur les lieux pour s'en éclaircir & venir enſuite lui en faire le rapport. Sa Maj., qui a rendu depuis la guerre préſente nombre de Déclarations ſur les motifs qui l'obligeoient d'y prendre part, en a fait remettre une nouvelle aux Miniſtres Etrangers qui réſident à ſa Cour; c'eſt celle que nous rapportâmes le mois paſſé page 155.

Oſman Effendi, dont on ſe ſouviendra à *Petersbourg* pour la conduite impérieuſe qu'il y a tenuë, doit en partir bientôt pour retourner à *Conſtantinople.* Il a été juſqu'au 9. Juillet avant d'avoir ſa première audience publique de l'Impératrice. Y ayant été admis, il a prononcé un diſcours en Langue Turque, portant « Qu'ayant été chargé par le Sultan Muſtapha » ſon Maître de venir à cette Cour notifier ſon

» heu-

» heureux avénement au Trône Ottoman, Sa » Hauteſſe lui avoit recommandé en même- » tems d'y renouveller les aſſurances, non- » ſeulement de l'intention dans laquelle elle » perſiſtoit de s'en tenir aux termes des Traités » conclus entre la Porte & la Ruſſie; mais auſſi » des diſpoſitions où elle étoit d'affermir la » ſincère amitié & la parfaite harmonie qui » ſubſiſtoient entre les deux Empires. » Le Comte de Woronzow, Vice-Chancelier de la Cour, a répondu à ce Diſcours au nom de l'Impératrice « Que Sa Maj. avoit appris avec » une vraie ſatisfaction l'avénement du Grand » Seigneur Muſtapha au Trône Ottoman: » Qu'elle ne recevoit pas moins de contente- » ment par les aſſurances que lui donnoit ſon » Miniſtre de l'intention qu'avoit le Sultan d'en- » tretenir avec elle la paix & la concorde, & » qu'au reſte Sa Hauteſſe pouvoit être aſſurée » d'une amitié réciproque. »

Le Maréchal Apraxin eſt toujours détenu priſonnier.

POLOGNE.

LA Diette, dont la tenuë eſt fixée à *Varſovie* pour le 2. du mois d'Octobre prochain, doit avoir pour objet la ſucceſſion d'un Prince de la Maiſon de Saxe au Trône. C'eſt du moins ce que l'on aſſure. Le Roi propoſeroit dans ce cas de nommer l'un des Princes ſes fils pour lui ſuccéder, afin d'obvier aux grandes diſſenſions qui ſe rencontrent ordinairement à l'élection des Rois & au préjudice qu'en reſſent ordinairement la République. Mais on ne doit pas douter qu'une matière de cette nature ne rencontre de grandes difficultés & de véhémens débats dans les délibérations; puiſqu'il ſe forme déja de

de puiſſantes calabes parmi ceux qui ont droit de ſuffrage. Outre ceux qui paroiſſent éloignés de donner leurs ſuffrages à l'élection, on remarque que les Cours de *Londres* & de *Berlin* cherchent à la traverſer, ou du moins à la ſuſpendre juſqu'à la pacification des troubles préſens. Cependant le Grand-Maréchal de la Couronne a envoyé ordre à tous les Régimens répartis dans le Royaume de ſe tenir prêts à marcher; le Maréchal de *Lithuanie* en a fait autant dans ce Grand Duché; & il y a bien de l'apparence qu'une nombreuſe Armée Ruſſienne viendra couvrir la Diette; ce qui annonce que ce Royaume pourra devenir dans peu un nouveau théatre de guerre. Les Ruſſiens s'y raſſemblent, les Pruſſiens s'en approchent, les Grands de la Couronne différent en ſentimens, & il y en a parmi eux qu'on remarque aſſez livrés dans les intérêts du Roi de Pruſſe. En voilà aſſez.

Le Prince Charles de Pologne, qui a fait un aſſez long ſéjour à *Petersbourg*, en étant parti, eſt revenu à *Varſovie*, & de là il a paſſé à l'Armée Ruſſienne dans laquelle il a intention de ſervir. Les Tartares remuënt.

ARTICLE III.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de conſiderable en ITALIE & en ESPAGNE, depuis le mois dernier.

ITALIE. Ce fut le 6. Juillet, 53me jour de la tenuë du Conclave & le 63me de la vacance du St. Siège, que les Cardinaux aſſemblés dans la Chapelle Sixtine au nombre de 44, *Election & Couronnement du nouveau Pape.*

44, procéderent à l'élection d'un nouveau Chef de l'Egliſe. A l'examen du Scrutin il ſe trouva que tous les ſuffrages, à l'exception de quatre étoient tombés ſur le Cardinal Rezzonico, Evêque de Padoüe & Créature de Clement XII. Le Cardinal Delci, premier Evêque, addreſſa auſſitôt la parole au nouvel Elu, & lui demanda s'il acceptoit la ſuprême Dignité de l'Egliſe à laquelle il venoit d'être appellé. Son Eminence répondit, que ſe ſoumettant à la volonté divine elle l'acceptoit & ſe donnoit le nom de Clement XIII. Revêtuë des habits Pontificaux, elle fut enſuite élevée ſur l'Autel, & y reçut l'hommage du Sacré Collége en la forme uſitée. Pendant cette cérémonie, le Cardinal Albani premier Diacre, ſe rendit à la grande Tribune de St. Pierre, d'où il annonça à haute voix l'Election, qui fut enſuite proclamée dans tous les Carrefours aux cris réïtérés de joye du peuple. Le Canon du Château St. Ange, les décharges de la mouſqueterie des Gardes & le ſon de toutes les Cloches de la Ville, ont achevé d'annoncer le nouveau Souverain Pontife. Vers la 23me heure du jour Sa Sainteté retourna à la Chapelle Sixtine, & y ayant reçu le ſecond hommage, elle fut conduite à celle du *Vatican*, où ſe fit le reſte des cérémonies. De-là elle fut portée en Chaiſe au Palais du *Vatican*; le Cardinal Corſini y fit ſervir le ſouper; & les Cardinaux ſe retirerent à leurs Palais, qui furent illuminés toute la nuit, ainſi que les Hôtels des Ambaſſadeurs des Puiſſances étrangères, & ceux des principaux Seigneurs de la Ville. Les illuminations ont commencé dès le même ſoir dans tout *Rome* & elles ont continué juſqu'après le Couronnement qui s'eſt fait le 16. avec toute la pompe qu'on y obſerve.

Le Pape, précédé de 43 Cardinaux, des Prélats, des Princes du Trône & de toute la Nobleſſe, s'étant rendu ce jour-là à l'Egliſe du *Vatican*, le Cardinal Albani, premier Diacre, le revêtit du *Pallium*. Sa Sainteté célébra enſuite la Meſſe, & ayant été portée à la grande Loge, elle y fut couronnée des mains du Cardinal Delci, Doyen du Sacré Collége; après quoi elle donna la Bénédiction au grand concours de peuple que la ſolemnité avoit attiré. Le lendemain le Pape choiſit le Palais du *Quirinal* pour ſa réſidence, le 19. il jura les Bulles ordinaires, tint le premier Conſiſtoire, fit ſes remerciemens au Sacré Collége, & donna audience à l'Ambaſſadeur de *Veniſe*. La plûpart des Cardinaux qui étoient venus aſſiſter à l'élection ſont partis depuis pour retourner dans leurs Diocèſes.

Le Pape a diſpoſé dès le 15. Juillet de pluſieurs Charges, & entre-autres de celle de Prodataire, qui eſt conférée au Cardinal Cavalchini, de celle de Sécretaire d'Etat qu'a euë le Cardinal Archinto, de celle de Sécretaire des Mémoires, dont eſt revêtu Mr. Charles de Rezzonico neveu de S. S., de celle de Sécretaire des Chiffres à laquelle a été nommé Mr. Charles Boſchi, & de celles de Maître de la Chambre & d'Auditeur de S. S. qui ſont données l'une à Mr. Antoine Erba & l'autre à Mr. André Albani.

VENISE. A la nouvelle arrivée par un Courier de *Rome*, de l'Election du Cardinal Charles Rezzonico, Patricien de cette Ville, à la dignité Papale, les Cloches l'annoncerent au peuple qui en conçut une joye inexprimable. Les réjoüiſſances publiques ont commencé dès le même jour, & ont duré juſqu'au 15. Le Sénat

a

a témoigné ſa ſatisfaction particulière de cette Election, en renvoyant le Courier avec un préſent qu'il lui fit d'une bourſe de cent Sequins, & le jour ſuivant il créa unanimement Don Aurele Rezzonico, Chevalier de l'Ordre de l'Etole d'or. En même tems l'on choiſit huit perſonnes des plus qualifiées de la Ville, qu'on revêtit du caractère d'Ambaſſadeurs auprès du St. Siège, pour aller complimenter le nouveau Pape au nom de toute la République. Le 18. le Haut-Conſeil renchérit ſur le titre d'honneur conféré par le Sénat à Dom Aurele. Il ajouta la dignité de Procurateur de Saint Marc à celle de Chevalier de l'Ordre de l'Etole d'or, & en rendit le Collier du père héréditaire à perpétuité dans la perſonne du fils.

NAPLES. Toutes les troupes ſont complettes, les Côtes du Royaume en ſureté & bien gardées, & les Places en état de défenſe. Depuis long-tems on travailloit à mettre le tout ſur le pied où il eſt à préſent. Il ne reſte plus qu'à ſavoir à quoi tendent ces arrangemens. Si l'on en juge par l'extérieur, le rapport qu'il paroit y avoir dans les vûës de cette Cour & de celle de *Madrid*, fait croire qu'elles ſont l'une & & l'autre dans l'intention de ſe ſeconder, quel que ſoit l'objet de leurs armemens. Peut-être ont-elles des raiſons de rompre avec la Grande-Bretagne. On le remarque même. Mais la commune opinion eſt, qu'elles ne ſont pas encore bien décidées pour cette rupture, & qu'elles ne s'y diſpoſeront pas avant que d'autres ſujets de mécontentement que ceux de quelques incartades ſur mer faites par les Armateurs Anglois, ne les obligent à prendre un parti plus convenable à leurs intérêts, que celui de la conſervation de leur Neutralité.

On a eu ſur la fin de Juillet une ſecouſſe de tremblement de terre aſſez forte à *Piſtoye*, à *Piſe* & à *Livourne*, mais qui heureuſement n'a cauſé que l'épouvante. A *Piombino* une Eſcadre Algérienne a auſſi donné de l'allarme. Elle s'y étoit préſentée avec pavillon Anglois, & ayant commencé à bombarder cette Ville, qui eſt ſous la protection du Roi des Deux-Siciles, les habitans & quelques troupes reglées ſe ſont rangées en bataille ſur la plage pour empêcher un débarquement, tandis que le feu de l'artillerie des murs de la Place tirant ſans ceſſe, l'Eſcadre Barbareſque fut miſe en deſordre & contrainte de ſe retirer en pleine mer.

ESPAGNE.

NOus avons marqué que la Flotte Royale, nombreuſe & pourvûë de toutes munitions pour quatre mois, étoit prête de mettre à la voile de *Cadix*. Elle en demeure juſqu'à préſent à ce point. Mais bientôt l'on doit être éclairci ſur le miſtère de ſa deſtination, qui fait ombrage à l'*Angleterre*, & qui cherche de le pénétrer. Deux Couriers en ſont venus, envoyés de *Londres*. Leurs dépêches contenoient la demande des motifs de cet armement, fondée ſur ce que la Grande-Bretagne n'avoit mis de fortes Eſcadres en mer que pour agir contre ſes ennemis déclarés. La Cour y a répondu : « Qu'eu égard aux circonſtances préſentes, il » importoit beaucoup au Roi que ſa Marine » fût bien armée & en état de prévenir les funeſtes conſéquences qui pourroient réſulter » de la guerre dans le voiſinage du Royaume, » s'il n'étoit garanti, & le Commerce protégé » d'une manière efficace. »

La Reine regnante, depuis long-tems dans un

un état de langueur, faiſoit craindre pour ſa vie dans les derniers jours de Juillet, qu'elle fut adminiſtrée de tous les Sacremens. L'Infant Don Loüis eſt venu de *Ste. Ildefonſe à Aranjuez* pour faire compagnie au Roi ſon frère dans cette triſte circonſtance.

Le *Portugal* ne préſente rien d'intéreſſant.

ARTICLE IV.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de conſidérable en FRANCE, depuis le mois dernier.

I. LA retraite des Anglois de devant *St. Malo* après la tentative inutile qu'ils ont faite & dont nous avons rapporté les circonſtances, a été le ſujet d'une Proceſſion générale en action de graces à Dieu, qui s'eſt faite en cette Ville le 29. Juin. Un Mandement que l'Evêque a rendu à cette occaſion, mérite d'être rapporté. Le voici.

JEAN-JOSEPH DE FOGASSES DE LA BESTIE &c. *Loüez le Seigneur votre Dieu, qui n'a point abandonné ceux qui ont eſpéré en lui. Rendez-lui tous vos actions de graces. Le Seigneur détruit les Guerres. Le Seigneur eſt ſon Nom. Il a mis ſon Camp au milieu de ſon Peuple, pour nous délivrer de la main de nos ennemis.* C'eſt ainſi, mes très-chers Frères, qu'après la retraite des Aſſyriens qui aſſiégeoient Bethulie, Judith exhortoit ſes Concitoyens à remercier le Seigneur du bienfait ſignalé qu'ils venoient d'en recevoir. Préſervés du même danger, vous n'avez pas beſoin d'être excités à en marquer la même reconnoiſſance; & nous ne doutons pas que vous n'ayiez prévenu, chacun en particulier, les actions de graces ſolemnelles que nous indiquons. Bethulie réduite à l'extrémité,

trêmité, ſans reſſource, ſans eſpérance, ſans ſecours, & dont les habitans conſternés ne demandoient qu'à ſe rendre volontairement, fut ſauvée par un de ces miracles extraordinaires, qui manifeſtent d'une manière ſenſible & frappante l'opération de la main toute-puiſſante du Très-Haut. Vôtre délivrance au contraire n'offre d'abord rien que de naturel; mais pour peu qu'on faſſe d'attention à toute la ſuite de cet événement, on ne peut y méconnoître les traits les plus marqués de la protection ſpéciale de Dieu ſur cette Ville. La contenance & le courage de ſes habitans que la proximité du péril n'a fait qu'augmenter, la bravoure & la bonne volonté des troupes qui défendoient la Place avec eux, l'ardeur de la Nobleſſe qui étoit accouruë pour partager le danger, la vigilance & l'activité des Chefs, la confiance qu'inſpiroient la préſence & l'intrépidité du Commandant de la Province tandis que ſes ſoins hâtoient l'arrivée du ſecours, tout annonçoit une vigoureuſe défenſe, & donnoit lieu d'eſpérer que l'ennemi ſeroit repouſſé. Mais vous aurez peut-être attribué vos ſuccès à ces moyens humains, & Dieu vouloit s'en réſerver la gloire en entier, ſans qu'on pût avec la moindre vraiſemblance en rapporter à d'autres qu'à lui la plus legère partie: *Pour cet effet, voici ce que dit le Seigneur: L'ennemi* qui eſt deſcendu ſur vos Côtes, qui a occupé vos Campagnes, qui s'eſt répandu juſques dans vos Fauxbourgs, *n'entrera point dans cette Ville: vous n'aurez pas même beſoin de bouclier pour la défendre; il n'y jettera pas une ſeule fléche; il ne fera aucun retranchement autour de ſes murailles. Il apprendra une nouvelle, & auſſi-tôt il retournera dans ſon Pays par le même chemin qu'il eſt venu.* Cet oracle étoit addreſſé par le Prophête Iſaïe au Roi Ezéchias pendant le ſiége de Jeruſalem; mais vous en avez vû de vos propres yeux, mes très-chers Frères, l'exécution la plus préciſe & la plus littérale, renouvellée en vôtre faveur. Vous aviez pris toutes les précautions que dictent le courage & la prudence contre les attaques dont vous étiez menacés, & que vous regardiez comme inévitables. Ces précautions ont été ſuperfluës; il n'y a pas un ſeul coup tiré contre la Ville. Vous eſpériez que les troupes qui venoient à vôtre ſecours: éloi-

gneroient

gneroient les ennemis; ils ne les ont pas attenduës. Ils ont appris une nouvelle, & ſe ſont retirés avec précipitation. Les vents ſe ſont oppoſés à leur retour: Mais il étoit arrêté dans les Décrets de la Providence, qu'ils s'en retourneroient par le même chemin qu'ils étoient venus, & ils l'ont fait malgré les vents contraires. *Que dirons-nous après cela*, mes très-chers Frères? *Si Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous*? Que vous reſte-il? ſi-non de publier dans les ſentimens d'une humble reconnoiſſance, que ce *n'eſt point par la force de l'épée que vous avez conſervé votre Ville; que ce n'eſt pas un bras de chair qui vous a ſauvés. C'eſt vous, ô mon Dieu, qui nous avez délivrés de ceux qui nous affligeoient, & qui avez confondu ceux qui étoient animés de haine contre nous; ce ſera auſſi toujours en vous que nous mettrons notre gloire, & nous donnerons éternellement des loüanges à votre ſaint Nom.* A Dieu ne plaiſe, mes très-chers Frères, que des ſentimens ſi juſtes & ſi légitimes ſoient affoiblis en vous par la conſidération de vos pertes: Nous ſommes pénétrés juſqu'au fond du cœur de l'état où elles ont réduit un grand nombre de Citoyens, dans le tems même que renfermés dans l'enceinte de ces murs, ils étoient uniquement occupés de la défenſe de la Patrie. Eh! qui pourroit n'être pas touché par le ſeul récit du ſpectacle dont vous avez été témoins. Nous attendons avec confiance de la bonté du meilleur des Rois, des graces capables de réparer ces pertes; mais enfin quelque conſidérables qu'elles ſoient, elle ne diminuënt en rien la grandeur du bienfait qui fait l'objet de nos actions de graces. Elles peuvent même, en les conſidérant par les yeux de la Foi, être regardées comme une nouvelle grace: elles en ſeroient une bien précieuſe en effet, ſi elles nous faiſoient ſentir le peu de ſolidité des biens de la terre, ſi elles en détachoient entièrement notre cœur, & ſi ce cœur, dégagé de toute affection terreſtre, ſe conſacroit ſans partage à celui pour qui ſeul il a été créé, & que ni la guerre, ni aucun autre accident ne peut nous enlever. A quoi nous ſerviroit après tout d'être délivrés de nos ennemis viſibles, ſi nous nous laiſſions vaincre par les ennemis inviſibles de notre ſalut? A quoi nous ſerviroit de conſerver une Ville

que

que nous ne pouvons habiter que pendant le peu de jour de cette vie mortelle, ſi nous perdions cette Cité permanente qui nous eſt préparée dans le Ciel ? Profitons donc de la tranquillité que le Seigneur nous a renduë, pour nous renouveller dans la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres. Imitons les *Iſraëlites, qui, après la levée du ſiège de Bethulie, vinrent en foule adorer le Seigneur dans ſon Temple; & qui, après s'être purifiés, offrirent des ſacrifices, & s'acquittèrent de leurs vœux & de leurs promeſſes.* Joignons à ces actes de religion & de pénitence ceux de charité envers nos Freres. Répandons chacun, ſelon nos facultés, des aumônes plus ou moins abondantes dans le ſein du pauvre. Soulageons ſurtout les habitans des campagnes qui ont le plus ſouffert. Nous ne ſaurions marquer à Dieu notre reconnoiſſance d'une maniere qui lui ſoit plus agréable. Enfin, n'oublions jamais que le Seigneur Dieu des Armées ne nous a délivrés de nos ennemis, qu'afin que marchant en ſa préſence, nous le ſervions, ſans crainte, dans la ſainteté & dans la juſtice tous les jours de notre vie.

II. Par une Ordonnance du Roi renduë le 10. Juillet, Sa Majeſté permet aux Soldats qui ont deſerté de leurs Drapeaux avant le premier Fevrier 1757, de s'engager indiſtinctement dans toutes ſes troupes, pour y joüir de l'amniſtie accordée par l'Ordonnance du 20. Avril de l'année dernière. En voici la teneur.

SA Majeſté étant informée que non-obſtant l'attention qu'elle a euë de faire répandre dans les Pays étrangers, des Exemplaires de l'Ordonnance qu'elle a renduë le 20. Avril de l'année dernière, pour accorder une amniſtie aux Soldats, Cavaliers & Dragons, qui ayant déſerté de ſes troupes avant le 1. Fevrier de ladite année 1757, viendroient s'engager dans ſes Armées en Allemagne, il reſte encore beaucoup de ces déſerteurs dans les Pays étrangers, ſoit parce que cette Amniſtie n'eſt pas encore venuë à leur connoiſſance, ſoit parce qu'ayant négligé d'en remplir les conditions, ils craignent de n'y être plus

admis, ou enfin parce qu'il ne leur a pas été poſſible de ſe rendre aux Armées de ſa Maj. Pour ne laiſſer auxdits déſerteurs aucun doute de la grace qui leur a été faite, & leur faciliter, autant qu'il eſt poſſible, les moyens d'en profiter, Sa Maj. en confirmant le pardon qu'elle a accordée par ladite Ordonnance du 20. Avril 1757, a bien voulu étendre à toutes ſes troupes, ſans exception, la condition qu'elle leur y avoit impoſée de prendre parti dans ſes Armées en Allemagne: Et en conſéquence elle veut & entend que tous les déſerteurs de ſes troupes, dont la déſertion ne ſera point poſtérieure au 1. Février 1757, ſoient admis à joüir de l'amniſtie, en s'engageant pour ſix années dans quelque Troupe que ce ſoit étant au ſervice de Sa Maj.; avec la même réſerve cependant portée par ladite Ordonnance du 20. Avril 1757, à l'égard de ceux deſdits déſerteurs qui ſont entrés dans les troupes des Alliés de Sa Maj. avant ledit jour 1. Fevrier 1757, leſquels ne pourront être reçus dans les troupes de Sa Maj. pour les faire profiter de l'amniſtie, qu'en rapportant des congés qui leur auront été expédiés en quittant celles de ſeſdits Alliés.

III. Pour compléter le nombre des Officiers perdus à la Bataille du 23. Juin dernier ſous *Crevelt*, dont nous avons donné une double rélation dans notre dernier Journal, pages 114 & 125, le Roi a fait une promotion de dix Brigadiers de ſes Armées, tant dans l'Infanterie, que dans la Cavalerie & les Dragons. Sa Maj. a en même-tems accordé des Croix de Saint Loüis, des penſions & des gratifications aux Officiers bleſſés dans cette journée, ainſi qu'à d'autres qui y ont donné des marques de valeur. Elle a conféré au Comte de Durfort le Régiment d'Infanterie dont étoit pourvû le Comte de Brancas; celui de Royal-Rouſſillon eſt donné au Marquis de Montmirail, par la démiſſion qu'en a donnée le Comte de Lauragais; & le Gouvernement du Fort de *Breſcou*, vacant par la mort du Comte de Monteſſon, a été conféré

à Mr. Deſgranges, Lieutenant-Général & Maître des Cérémonies de France. Le Duc de Randan a obtenu les Entrées de la Chambre en conſidération de ſes ſervices.

Depuis la Bataille de *Crevelt*, Bataille qui donne l'idée qu'on doit avoir de la valeur des troupes du Roi, le ſoldat languit de revoir à la tête de l'Armée le Maréchal d'Etrées. Le peuple même s'afflige de ce qu'il ne s'eſt pas encore trouvé en état de ſuivre les ordres du Roi en ſe chargeant de la commander. Néanmoins on augure favorablement de ſa ſante, & l'on eſpére toujours qu'il remplira bientôt les intentions de Sa Maj. & les vœux de la Nation. En attendant, le Marquis de Contades, ancien Officier & d'un mérite reconnu, continuëra de commander les troupes ſur le *Bas Rhin*, avec pouvoir d'agir dans les circonſtances qu'il jugera favorables ou néceſſaires. L'indiſcipline, on le ſçait, avoit cauſé beaucoup de deſordre dans les troupes, depuis la retraite du Maréchal d'Etrées de l'Armée, après la victoire qu'il remporta des Hannovriens à *Haſtembeck*. La mauvaiſe adminiſtration dans quelques parties avoit comme forcé le ſoldat au pillage, & les Officiers-Généraux à le tolérer. C'eſt ici la remarque judicieuſe d'un Officier de diſtinction, dans une Lettre qu'il a écrite à un de ſes amis après l'action de *Crevelt*: Il ne nous paroit pas hors de propos de l'emprunter. Après avoir fait une peinture fidéle de cette journée, & donné aux troupes qui y ont combattu avec tant de ſang froid & de fermeté, l'éloge qu'elles ont mérité, il vient au Comte de Clermont.

« Ce Prince, dit-il, rémédia dès ſon arri-
» vée, à tous ces deſordres; il ſollicita & ob-

» tint une augmentation de ſolde & de paye; » il introduiſit de ſages réglemens, & les fit » exécuter. L'Officier & le Soldat ayant de » quoi vivre & s'entretenir, ſe ſoumirent en » peu de tems à des devoirs dont ils n'avoient » deſormais aucun prétexte de s'écarter. Il n'y » a plus ni maraude, ni brigandage, ni deſor- » dre, ni deſobéïſſance. Le luxe & la moleſſe » étoient exceſſifs dans l'Armée, la profuſion » & la délicateſſe des tables portées au plus » haut point; & c'étoient les Officiers Géné- » raux qui donnoient ces dangereux exem- » ples. Le Comte de Clermont repréſenta au » Roi l'importance néceſſaire de reformer ces » abus; le Maréchal de Belleiſle notifia les in- » tentions de Sa Maj. là-deſſus, & le Comte » de Clermont donna l'exemple de l'obéïſſance. » Aujourd'hui les équipages de tous les Offi- » ciers Généraux ſont ſimples, les meubles » d'oſtentation ont diſparu, on ne voit plus » que des tables frugales couvertes de mêts » communs & d'une groſſière vaiſſelle d'étain ou » de fer blanc.

» A l'égard des talens militaires, ſi la faveur » les accorde ou les ſuppoſe quelquefois trop » gratuitement, l'envie auſſi aveugle les ôte » encore légerement. Mais ce qui empêche » quelques-uns de les faire valoir, & quel- » ques autres de les acquérir, le voici. Le » même eſprit de cabale, qui regne dans les » Cours, s'eſt gliſſé dans les Camps; on s'en » occupe plus que des fonctions du métier. La » plûpart des Officiers Généraux entretiennent » des intrigues à la Cour & des brigues à l'Ar- » mée: ils paſſent tout leur tems à des peti- » teſſes qui leur font ſacrifier les principaux

» devoirs

» devoirs. Pour ſe nuire & ſe ſupplanter, pour
» parvenir & s'illuſtrer au préjudice les uns des
» autres, que ne font-ils pas ? Je n'oſe deſ-
» cendre dans les détails; mais vous n'en avez
» pas beſoin, pour juger à quels maux une
» Armée eſt ſans ceſſe expoſée, lorſque ceux
» qui la commandent ſont diviſés entre-eux,
» lorſqu'ils ſe ſouhaitent & ſe menagent mu-
» tuellement des échecs, lorſque celui qui com-
» mence à ſe diſtinguer par une bonne con-
» duite, ſe voit auſſi tôt environné de ja-
» loux, qui ne réüſſiſſent que trop ſouvent à
» faire échoüer ſes meilleures entrepriſes, ou
» même à précipiter ſa diſgrace.

» Chacun immole le bien public à de peti-
» tes vûës d'intérêt, & il n'y a que le ſoldat,
» ce ſemble, qui combatte pour la Patrie. On
» ne l'a vû que trop ſenſiblement à la Bataille
» de Crevelt. Tous les Officiers Généraux ſai-
» ſis de cette méfiance réciproque plus que de
» la crainte de l'ennemi, ſe ſont tenus dans les
» premiers poſtes où ils avoient été placés;
» attendant toujours un nouvel ordre à chaque
» pas qu'ils avoient à faire, n'oſant rien pré-
» voir & rien ordonner, craignant même de
» ſuggerer un bon avis. Eh! quelle Armée ne
» ſera pas battuë, quand le Général, chargé
» de tout voir en détail & de remédier à tout,
» ne ſe verra point ſecondé? S'il n'eſt point
» informé de ce qui ſe paſſe, s'il doute non-
» ſeulement de la ſageſſe de ſes diſpoſitions,
» mais encore de l'empreſſement qu'on doit
» avoir à les exécuter; que peut-il faire, ayant
» à ſurmonter les efforts des ennemis, & la
» mauvaiſe volonté des gens qui l'environnent?
» &c. »

IV. Ce que les Armées du Roi ſous les ordres du Marquis de Contades & du Prince de Soubiſe, préſentent en manœuvres, eſt journellement apporté à la Cour par des Couriers. L'article d'*Allemagne* en montrera les principales. Par des Corvettes & autres Bâtimens qui arrivent de l'*Iſle-Royale* à *Breſt* & en d'autres Ports de l'*Océan*, on apprend ce qui ſe paſſe dans les Contrées de l'*Amérique*. Le tout ſe réduit, ſuivant les avis qu'on en a, à des courſes plus ou moins avantageuſes ou deſavantageuſes aux deux partis, à des captures de Navires, & à l'entrepriſe que les Anglois ont formée contre l'*Iſle-Royale*, où ils ont fait leur deſcente au nombre de 14000 hommes. Ils en ont vivement attaqué la Capitale qui eſt *Loüisbourg*, par mer & par terre. Les Canadiens étant arrivés, ſe ſont placés dans un Bois derrière leur Camp, & les ont harcelés tandis que la Garniſon, bien pourvûë de vivres & de munitions, a fait des ſorties qui ont retardé conſidérablement leurs opérations; puiſque, ſuivant le dernier rapport qu'on en a reçus, ils étoient encore le 15. Juillet à plus de 400 toiſes du chemin couvert, & avoient déja perdu près de 3000 hommes en morts, en bleſſés & par des maladies qui regnoient dans leur Camp, ſans compter nombre de déſerteurs. Il paroiſſoit donc que la tentative des Anglois ſur le *Cap-Breton* leur tourneroit à perte. Le contraire eſt arrivé.

Ils ont réüſſi dans une deſcente à la Baye de *des Marées* deux lieuës à l'Oüeſt de *Cherbourg*, Ville maritime de Normandie dans le *Cotentin*. Leur Eſcadre commandée par le Sr. Howe, Chef d'Eſcadre, l'a exécutée le 7. Août. Les troupes de débarquement étoient aux ordres

du Lieutenant-Général Bligh. Le Duc d'Harcourt, Commandant ſur ces Côtes avoit bien raſſemblé 4 a 5000 hommes, & s'étoit poſté entre la Ville & les Anglois, en attendant que les troupes poſtées dans les environs, ſe raſſemblaſſent & formaſſent un Camp capable de mettre l'ennemi en fuite; mais il n'y parvint pas. Son oppoſition a néanmoins été vigoureuſe avec le peu de monde qu'il avoit. Il a chargé trois fois les Anglois, qui, ſupérieurs des beaucoup, l'ont contraint à la retraite la baïonnette au bout du fuſil: Il y a eu de la perte des deux côtés dans cette action, qui a été ſuivie de l'abandon des Forts de *Querqueville*, de *Flaumelle*, de la *Gaulette* & de *Cherbourg* même. Voici ce qu'en diſent les Anglois.

« Nos gens y ont pris (à *Cherbourg*) une » nombreuſe artillerie, parmi laquelle ſe trouvent, 30 pièces de canon de fonte. Le Port » étoit garni de 27 Vaiſſeaux marchands & » autres. On s'en eſt emparé, & d'abord on a » commencé de travailler à combler le Baſſin, » qui a couté à la France des ſommes immenſes, & qui auroit pû contenir 40 Vaiſſeaux » de Ligne. Ce Baſſin étoit le plus conſidérable que les François poſſédaſſent dans la » *Manche*. Les Equipages des Vaiſſeaux ont été » employés à cet ouvrage, pendant que le Général Bligh pourſuivoit ſes opérations avec » les troupes de terre. Le Prince Edoüard s'eſt » porté par tout, & a beaucoup contribué à » encourager le ſoldat. En général on peut » dire que tous les Officiers ont fait paroître » dans cet exploit la plus grande intrépidité. »

Les habitans de *Cherbourg* & des environs jettent les cris ſur les dégâts faits par tout par les

les Anglois, qui ont pillé & brulé tout ce qu'ils ont rencontré: Et les Anglois de leur côté publient que ces habitans ne ſauroient aſſez ſe loüer de l'humanité & du bon ordre de leurs troupes, qui ſe ſont rembarquées.

IV. Un armement général ſe fait actuellement dans le Port de *Toulon*. Il s'y trouve onze Vaiſſeaux de Ligne ſans les Frégates, & il y a ſur les Chantiers les Vaiſſeaux le *Protecteur* de 74 canons, le *Modeſte* & l'*Altier* de 64, auxquels on travaille avec diligence. On en met deux autres en quille, qui n'ont pas encore de noms. Les Frégates la *Pleyade* & l'*Oiſeau* ont mis à la voile du même Port, pour croiſer ſur les Côtes dans les environs du Golfe de *Lyon*, pour favoriſer le paſſage des Bâtimens qui viennent à la Foire de *Beaucaire*, qui eſt différée à cauſe des inondations du *Rhône*. La deſtination de ces deux Frégates leur eſt commune avec les Galeres la *Hardie* & l'*Ambitieuſe*, de même qu'avec les Chebecs le *Requin* & le *Ruſé*. On travaille auſſi à de nouveaux Navires à *Rochefort* & à *Breſt*, d'où il en ſort de tems-en-tems pour des croiſières, malgré celles des Eſcadres Angloiſes qui ſont à la hauteur de ces Ports. Les priſes en mer ſont préſentement aſſez rares dans les deux mers. Le Vaiſſeau le *Formidable* de 86 canons, que commande Mr. de Blenac, & qui partit de *Breſt* pour *Loüisbourg* le 11. Mai dernier, y revint le 28. Juin ſuivant, après avoir couru divers dangers. Un grand calme le prit d'abord à ſon départ, & dura pendant trois jours. Le vent s'étant levé, il continua ſa route, & rencontra trois Vaiſſeaux de guerre Anglois, qui le ſuivirent près de cent lieuës. Comme il eſt l'un des meilleurs Voiliers de

toute

toute la Marine Françoiſe, il les laiſſa ſe fatiguer à le pourſuivre. Arrivé ſur le Banc de *Terre-Neuve*, il trouva un petit Navire Anglois armé de ſix canons, & chargé de marbre & de draps. Il l'attaqua, le prit, en retira treize hommes avec une femme, & y mit le feu. Le 27. Mai, approchant de *Loüisbourg*, il apperçut trois Vaiſſeaux Anglois qui cingloient vers lui à pleines voiles. Bientôt après il en parut cinq autres, qui augmenterent ſucceſſivement juſqu'au nombre de douze. Il crut qu'il ſeroit imprudent d'avancer. Il s'éloigna de cette Eſcadre à une certaine diſtance, & tint Conſeil ſur le parti qu'il y avoit à prendre, ou de tenter d'entrer dans le Port, ou de rebrouſſer chemin. Ce dernier avis prévalut. Il revira de bord, & reprit la route de France. Dans ce voyage Mr. de Blenac a perdu 20 Matelots & ſix Soldats. Parmi ceux-ci il s'en trouve une centaine attaqués de fièvres putrides, & qui ont été débarqués à l'Iſle de *Treberon*, où l'on a établi un Hôpital.

Toutes les Lettres qu'on reçoit du *Bas-Languedoc*, du *Dauphiné* & des Pays ſur les bords du *Rhône*, portent unanimement que de mémoire d'homme on n'a vû les eaux de ces fleuves enflées au point où elles ont été dans le mois de Juillet : Qu'elles ont gagné pluſieurs Villes & Villages, ſubmergé au loin les campagnes, rompu les digues que les habitans avoient oppoſées à leur rapidité, & entrainé les maiſons avec le bêtail.

V. La Cour paroit très-contente de l'Election du nouveau Souverain Pontife, dans l'eſpérance qu'ayant toujours été l'un des intimes confidens du feu Pape, il en imitera l'exemple pour tarir

tarir la ſource des troubles dans l'Egliſe de France. Il a promis de comprendre l'Abbé Comte de Bernis dans la première Promotion de Cardinaux.

Le Roi s'eſt enfin défait des Sceaux. Sa Maj. les a conférés à Mr. de Molé, premier Préſident du Parlement de *Paris*. Le Comte de Saint Florentin, Miniſtre & Sécretaire d'Etat depuis l'an 1723, a demandé & obtenu ſa démiſſion. Pour recompenſer ſes longs ſervices, le Roi lui a accordé la penſion ordinaire, & l'a créé Duc & Pair de France. On croit que Mr. de Berryer, ancien Lieutenant-Général de Police, lui ſuccédera dans le poſte dont il s'eſt démis.

Le 28. Juillet un Courier dépêché de l'Armée du Prince de Soubiſe, arriva à la Cour, avec la nouvelle de la rentrée des François dans *Caſſel*, & d'une victoire remportée ſur les troupes de Heſſe par le Duc de Broglio, qui commandoit l'avant-garde.

ANGLETERRE.

QUoique la Cour ſe perſuade que les François ne peuvent tenter de diverſion dans aucune partie des trois Royaumes, elle ne laiſſe pas d'être en garde contre de pareils deſſeins. Indépendemment des Flottes & des Eſcadres qui ſont actuellement au-dehors, & des Vaiſſaux qui eſcortent les Flottes marchandes dans toutes les mers, il y a encore au-delà de 30 Vaiſſeaux de guerre dans les Ports Britanniques, prêts à mettre à la voile, & qui font alternativement des croiſières ſur les Côtes, & ſur celles de France, pour donner la chaſſe aux Armateurs ennemis. Les Forts ſont d'ailleurs en état de défenſe, les troupes réparties de manière à ſe porter avec facilité vers les endroits où l'on

vou-

voudroit aborder; & l'on n'a plus beſoin de lever des Matelots, les équipages des Vaiſſeaux de guerre étant tous complets. Auſſi, les Compagnies qui étoient employées à les preſſer, ont été renvoyées à leurs bords.

Le Lord Anſon & l'Amiral Holmes ont remis à la voile de *Plymouth* avec 18 Vaiſſeaux qu'ils ont pourvûs de rafraîchiſſemens, & ſont allé reprendre leurs croiſières ſur les côtes de France, tandis que le Chef d'Eſcadre Howe a fait voile de *Portſmouth* pour une deſcente méditée ſur les Côtes de *Normandie*. Ce fut le 31. Juillet qu'elle partit de ce Port, avec le Prince Edoüard, & le Général Bligh commandant les troupes qui devoient être employées à l'expédition. Elle a été exécutée contre *Cherbourg* les 7. 8. & 9. Août. Nous l'avons rapportée. La Cour l'a renduë publique dans ſes nouvelles de ſemaine. Les Régimens tant d'Infanterie, Cavalerie que Dragons, faiſant un Corps de dix mille hommes deſtinés pour l'*Allemagne*, s'étant auſſi embarqués à *Portſmouth* depuis le 21. juſqu'au 27. Juillet ſe ſont mis en mer, & ſont paſſés, ſans le moindre obſtacle, à *Embden*, en deux diviſions. Le Duc de Marlborough commandoit ce tranſport, qui, ſuivant tout apparence, joindra, ſi non en tout, du moins en partie l'Armée Alliée aux ordres du Duc Ferdinand de Brunſwich, qu'on apprend avoir repaſſé le *Rhin*.

La deſcente de *Cherbourg* a cauſé de la joye à la Nation, quoiqu'il ne lui en revienne d'autre avantage que celui d'avoir contribué par ſon argent à l'exécuter, & enſuite de ſe rembarquer dans la crainte où l'on étoit que les troupes Françoiſes, qui avançoient en nombre de

de tous côtés, ne reſſerraſſent les débarqués & ne tombaſſent ſur eux. Cette joye fut ainſi bientôt diſſipée. Elle reprit peu de jours après par l'arrivée à *Londres* d'un Exprès dépêché par l'Amiral Boſcaven, avec avis, qu'il s'étoit rendu maître le 19. Juillet de *Loüisbourg* & de toute l'Iſle de *Cap-Breton*. Nouvelle qui a été annoncée le 18. Août au Public par une décharge de l'Artillerie de la Tour & du Parc. Les réjoüiſſances ont ſuivi. Mais on s'impatiente de ce que la Flotte qui croiſe dans la *Méditerranée*, ne veut rien tenter contre l'Iſle de *Minorque*, quoique nombreuſe & bien montée, puiſqu'elle eſt compoſée des Vaiſſeaux ſuivans. Le *Prince* de 90 canons, le *St. Georges* de 90, le *Swiftſure* de 74, le *Monarque* de 70, le *Culloden* de 64, le *Jerſey* de 60, la *Princeſſe Loüiſe* de 60, le *St. Alban* de 60, le *Preſton* de 50, l'*Embuſcade* de 40, l'*Arc-en-Ciel* de 40, le *Thetis* de 20, le *Glaſgow* de 20, outre les Chaloupes la *Favorite* de 18, & la *Fortune* de 14. Il arrive à la vérité que cette Flotte fait de tems-en-tems quelques priſes ſur l'ennemi, entre leſquelles juſqu'à préſent on ne compte de conſidérable qu'une Frégate nommée la *Loire*, qui étoit de 36 canons & de 300 hommes d'équipage. Elle faiſoit voile de *Toulon* pour *Loüisbourg* avec mille quintaux de proviſions. Le *St. Alban* s'en eſt emparée après un petit combat dans le mois de Juillet. Le principal emploi de la Flotte dans la *Méditerranée* n'eſt ainſi que pour ſervir de convoi aux Bâtimens marchands. L'Amiral Osborne la commande. Montant le *St. Georges* & accompagné du *Monarque*, il arriva le 20. Juillet à *Plymouth* en ayant un bon nombre ſous ſon convoi.

Une

Une Flotte marchande eſt auſſi venu des Iſles *Sous-le Vent* à *Plymouth*, compoſée de 82 Navires, dont les cargaiſons de 50 étoient pour *Londres*, les autres pour différentes Places maritimes du Royaume. Une autre Flotte marchande, & c'eſt la ſeconde de cette année, eſt partie au contraire de *Portſmouth* allant aux *Indes-Occidentales*. Celle-ci eſt plus nombreuſe que la première. Des *Indes-Orientales*, on convient que les François s'y ſont rendus maîtres d'un des Comptoirs Anglois; mais des avis qui en ſont venus portent auſſi, qu'on y a pris trois Forts appartenans aux François, & que les troupes du Roi ſont en bon état dans ce Pays, ou il y avoit neuf Vaiſſeaux de guerre vers la fin de l'année dernière. La ſituation des affaires ne laiſſe pas d'y être aſſez critique par le penchant des naturels vers les intérêts des François. Celle des affaires en *Allemagne* l'eſt des plus. Elle inquiéte & occupe fortement la Cour, qui paroit dans le deſſein d'envoyer un nouveau Corps ſur le *Rhin*, & d'augmenter d'un Eſcadron de Cavalerie legère chaque Régiment de Dragons dans les trois Royaumes. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que quatre Vaiſſeaux de guerre ſont deſtinés à aller croiſer depuis la *Côte-d'Oſtfriſe* juſqu'à l'embouchure de l'*Elbe*, afin de conſerver la communication libre avec les Provinces qui ſont partie des Etats du Roi en *Allemagne*.

Les pirateries des Armateurs Anglois, dont les Puiſſances neutres, & ſur tout les Hollandois ſe plaignent amérement, vont à la continuë: Elles augmentent même de jour en jour à un tel point de licence, que pour les réprimer il faut que la force ſoit employée. Un événement

arrivé

arrivé le 30 Juillet à l'égard d'un Vaiſſeau Hollandois prouve bien que ces Armateurs ne reſpectent rien. Ce Vaiſſeau, nommé la *Ville de Rotterdam* faiſoit voile de *Roüen* pour *Rotterdam*, ayant à bord des effets de valeur & une partie de la ſuite du Marquis de Pignatelli, Miniſtre d'Eſpagne à la Cour de Dannemarc. Mais ſous prétexte que ſes papiers n'étoient pas dûëment légaliſés, trois Corſaires s'émanciperent non-ſeulement de lui faire violence & d'en emporter juſqu'à des Billets de crédit & une Lettre de change, mais encore de dépoüiller & de maltraiter les Domeſtiques du Miniſtre. L'Amirauté en ayant été inſtruite par de vives plaintes, en donna connoiſſance au Gouvernement, qui ſe réſolut ſur le champ de faire un exemple de ces Pirates, en promettant une récompenſe de 500 livres ſterlings à quiconque les dénoncera dans l'eſpace de trois mois.

Le Parlement, prorogé au 3. Août, l'eſt juſqu'au 23. du préſent mois de Septembre, qu'il le ſera encore à un tems plus reculé.

On examine un Docteur en Médecine, le Sr. Florent Henſey, accuſé de correſpondance dangereuſes. On l'avoit déja condamné à mort, mais ſur des découvertes qu'il a faites depuis, on lui a donné du répit juſqu'au 8. de Novembre prochain, que ſa grace pourra bien s'enſuivre.

PAYS-BAS.

LA propoſition pour l'augmentation des troupes de la République des Provinces-Unies, miſe aſſez ſouvent ſur le tapis, fut enfin rejettée le 26. Juillet dans une aſſemblée des Etats-Généraux. La Princeſſe Gouvernante doit n'en avoir pas témoigné de ſatisfaction. Elle avoit

avoit fait plus d'une fois des inſtances pour que cette augmentation eut lieu. Mais dans une autre aſſemblée la réſolution ayant été priſe de protéger le Commerce & la Navigation de l'Etat, contre les déprédations continuelles des Corſaires Anglois, on travaille en toute diligence à l'équipement de quatre Vaiſſeaux de Ligne & de deux Frégates. On fait cet équipement aux fraix des différens Colléges de l'Amirauté, pour eſcorter les Vaiſſeaux marchands tant dans la *Manche* que dans la mer d'Eſpagne. Des Vaiſſeaux deſtinés d'ailleurs à protéger le Commerce des *Indes-Occidentales* contre les mêmes Corſaires, mettront bientôt à la voile; ce qui fait naître l'eſpérance qu'on parviendra enfin à les brider bientôt : car ils commettent également des excès dans les *Indes-Occidentales*; ils font des priſes juſques ſous le canon des Places de *St. Euſtache* & de *Curacao*, qu'ils tiennent comme inveſties. On eſt outré de ces procédés irréguliers, d'autant plus que toutes les repréſentations faites en *Angleterre* n'ont encore rien opéré que des promeſſes qu'il y ſera apporté remède.

Depuis long-tems les Etats-Généraux faiſoient ſolliciter leur Ambaſſadeur à la Cour de *Verſailles* pour l'entrée en France du Haran de Pêche Hollandoiſe. Mais cette permiſſion ſembloit devoir n'être accordée aux Sujets de la République que dans le tems préſent. Elle eſt donnée, & le Comte d'Affri, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi Très-Chrêtien auprès de Leurs Hautes Puiſſances, leur en a fait part dans un Mémoire qu'il leur a préſenté le 25. Juillet en ces termes.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS : *Sur les inſtances*

ſtances réïtérées que Mr. de Berkenrode a eu ordre de faire, & ſur celles que Mr. le Conſeiller Penſionnaire a faites pluſieurs fois, & particulièrement en dernier lieu, pour qu'il plaiſe au Roi mon Maître d'accorder un bénéfice ſur l'importation du Haran de Pêche Hollandoiſe dans le Royaume; Sa Maj. m'autoriſe de déclarer à V. H. P. qu'elle eſt diſpoſée à accorder à leurs Sujets un bénéfice ſur cette importation, lequel ſera reglé inceſſamment à Paris ſur l'inſtruction qu'il plaira à V. H. P. d'addreſſer à ce ſujet à Mr. de Berkenrode leur Ambaſſadeur. Le Roi mon Maître s'eſt determiné à accorder cet avantage à la République par les ſentimens d'amitié qu'il a pour elle, & par la certitude dans laquelle eſt S. M. que la République ne s'écartera point de ſiſtème d'équité & de neutralité qu'elle a embraſſé rélativement à la préſente guerre.

Le 14. Août à ſix heures & demi du matin on ſentit à *Amſterdam* deux ſecouſſes aſſez violentes de tremblement de terre, l'un immédiatement après l'autre. Dans le même-tems le Magazin à poudre de *Sollenbourg*, vis-à-vis le Pont de l'Hôpital des peſtiferés ſauta en l'air, & quelques perſonnes ont eu le malheur de périr par cet accident.

ARTICLE V.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable en ALLEMAGNE depuis le mois dernier.

NOus paſſons d'abord aux Armées. Celle des François ſur le *Bas-Rhin*, commandée par

Armées de France & des Alliés.

par le Marquis de Contades, avoit ſon Quartier-Général le 17. Juillet à *Frauweyler*, où nous la laiſſâmes le mois paſſé, lorſque la Légion Royale & quelques autres troupes qui étoient au pont de *Krins*, y furent vivement attaquées par un Corps de troupes alliées très-ſupérieur. Elles l'abandonnerent après avoir réſiſté long-tems, & dans l'attente d'un ſecours qu'on leur envoyoit du Camp, conſiſtant en tous les Piquets & les Dragons. Les Hannovriens s'emparerent de ce pont, le rompirent, ſe retirerent; la Légion Royale y retourna, les Piquets rentrerent dans le Camp, & les Dragons camperent en avant du Camp à portée de ſoutenir la Légion-Royale. La forte canonnade que nous avons dit avoir été entenduë le 17. à *Cologne*, étoit l'attaque & la défenſe qui s'y eſt faite. Depuis ce jour juſqu'au 24. les deux Armées ont gardé leur Camp: elles ſe voyoient l'une l'autre. Celle du Prince Ferdinand de Brunſwich avoit le ſien ſur les hauteurs paralleles à l'*Erfft* entre *Grevembroick* & *Betburg*, ayant cette rivière en avant. Ainſi campées il y avoit apparence qu'elles tiendroient encore quelque-tems leur poſition, parce qu'elles avoient réciproquement des difficultés pour s'approcher, & qu'elles occupoient chacune un bon Camp qu'elles fortifioient. Mais la nuit du 24. au 25. un Détachement de l'Armée Françoiſe, de 4000 hommes aux ordres de Mr. de Chevert, Lieutenant Général, marcha ſur la rive droite du *Rhin*, dans le deſſein de ſurprendre *Duſſeldorp*. Ce mouvement détermina le Prince Ferdinand de Brunſwich à décamper: il fit une marche forcée, campa ſon Armée la droite à *Vickrad* & la gauche à *Geiſ-*

Jenkirchen, jetta un renfort dans *Duſſeldorp*, y fit redoubler de précaution, & déconcerta par-là l'entrepriſe de Mr. de Chevert. Le 26. l'Armée Françoiſe s'avançant ſur trois Colonnes, fit une marche de 5 lieuës & établit ſon Quartier-Général à *Garzweiler*. Le 27. elle ſe porta à *Hoſtweiler*; & le 28. marchant ſur ſix Colonnes, ſon avant-garde rencontra des Huſſars ennemis qu'elle diſſipa, & mit ſon Camp à *Erkelens*, à une lieuë & demie de celui de l'Armée Alliée qui avoit fait des mouvemens meſurés ſur ceux des François, & qui campoit ce jour-là 28. à *Wuſſemberg*. Malgré cette proximité des deux Armées, les poſtes & les gardes des environs du Camp François s'établirent ſans tirer beaucoup. Le 29, le 30. & le 31. ſe paſſerent à s'obſerver. Le Prince Ferdinand fut le dernier de ces jours à *Brigeſen*, & le Marquis de Contades d'une marche ſur ſix Colonnes vint camper à *Dahlen*, où il demeura avec toute ſon Armée juſqu'au 4. d'Août.

Dans cet eſpace de tems ſes troupes ont enlevé de petits poſtes à l'ennemi, quelques chariots, il y a eu des eſcarmouches, Mrs. de Chevreuſe & de Chevert ont inveſti *Duſſeldorp* avec beaucoup d'artillerie, l'ont abandonnée enſuite, pour ſe porter Mr. de Chevreuſe ſur *Gueldres*, & Mr. de Chevert vers *Emmerick*, laiſſant quelques troupes & de l'artillerie devant la Ville pour la battre, & Mr. de Fronſac s'eſt emparé de *Crevelt*, où il y avoit environ 160 bleſſés François priſonniers ſous la garde de 30 Hannovriens qui furent enlevés.

Toute l'Armée du Prince Ferdinand ayant quitté ſon Camp de *Waßenberg*, alla camper le 30. Juillet la droite à *Ruremonde*, où un détachement étoit revenu dès le 24. Juillet, la

gauche à *Bruggen*, & le centre à *Swalmen*. Le 1. Août au matin elle ſe mit en mouvement pour décamper; des Régimens défilerent; mais vers les dix heures un contre-ordre les fit revenir; & l'Armée reſta dans ſon Camp. Le ſoir elle ſe mit en marche, & ſe porta pendant la nuit ſur la Bruyere entre *Kadekirchen* & *Venlo*. Ayant repouſſé le 2. à *Bruggen* un Détachement François, elle alla camper le même jour à *Waldmiel*. Le 3. le Duc Ferdinand envoya les bagages juſqu'à moitié chemin de *Rure-monde*; c'étoit une feinte. A midi il leur envoya ordre de tourner ſur *Muhlbracht*, *Kaldekirchen* & *Loth*, de ſe porter ſur la Bruyere entre les villages de *Loth*, *Herringen* & *Wanekom*, & l'Armée y vint camper le même ſoir. En même-tems on en fit partir un Corps qui délogea les François d'un poſte qu'ils avoient à *Wachtendonck*. Le 4. l'Armée alliée, exécutant avec habileté toutes ſes manœuvres, décampa de nouveau, prit ſa marche par *Wachtendonck* & *Aldekirch* pour regagner le *Rhin*; ce qui lui réüſſit encore, ayant paſſé quelques jours après ce fleuve ſans perdre, pour ainſi dire, un ſeul homme. On ſçait à préſent ce qui a contribué à faciliter ce paſſage.

L'Armée Françoiſe s'avançant ſur trois Colonnes, alla camper le même jour, 4. d'Août, à *Geladbeck*. Le Comte de St. Germain, Lieutenant-Général avec un Camp volant, avoit obſervé juſques-là les mouvemens des Alliés, & ſes détachemens ont été quelquefois aux priſes avec l'ennemi. On paſſe ſur ces petits coups de main, où la valeur des uns & des autres ſe montre aſſez ſouvent comme dans de grandes actions. Juſques-là on marchoit, & l'on ma-

nœuvroit de part & d'autre avec l'habileté que le métier de la guerre donne à de grands Capitaines.

Combat près de Rées.

Le 5. fut marqué par un combat à l'avantage des Hannovriens. Les François s'étoient montrés ſur leur gauche, & ayant pris poſte à *Bruggen*, le Duc Ferdinand, pour les en déloger, chargea de l'entrepriſe le Prince Héréditaire de Brunſwich. s'étant mis en marche pour *Dulken* la nuit du 1. au 2. Août, il trouva Mr. de Contades qui en prenoit le chemin, & qui paroiſſoit ne s'être pas attendu à cette rencontre, puiſqu'il rentra dans ſon Camp pour lors encore à *Dahlen*. On prévit de-là un choc pour le jour ſuivant, que l'Armée alliée ſe mit ſous les armes dès la pointe du jour. Elle s'ébranla, mais ceſſa de pouſſer en avant contre celle de France, dont des mouvemens en arrière faiſoient entrevoir qu'elle n'avoit pas envie de diſputer le terrein. Le Duc, au lieu de la ſuivre, fit à huit heures du matin ſes diſpoſitions pour la marche à *Wachtendonck*. * Le Prince de Holſtein forma l'arrière-garde avec les troupes de Pruſſe, & le Prince Héréditaire de Brunſwich conduiſit l'avant-garde, qui en devoit forcer le poſte. Le Pont de la *Niers* étoit levé, on ne put l'abattre, le Prince ſe jetta dans la rivière, la paſſa avec quelques Compagnies de Grenadiers qui imiterent ſon exemple, & délogea les François la baïonnette au bout du fuſil. Le ſoir l'Armée alliée paſſa le Pont de *Wachtendonck*, à la reſerve du Bagage qui défila toute la nuit; l'arrière-garde en couvrit la marche juſqu'à *Rhinberg*, où le Bagage arriva le 4. Mr. de Chevert, qui avoit paſſé la *Lippe* avec 14. Bataillons & quelques Eſcadrons, marchoit droit vers la Ville de *Rées*, dans le double deſſein d'attaquer un Camp Hannovrien de quatre Bataillons & d'autant d'Eſcadrons qui étoit à *Meer* ſur la rive droite du *Rhin* aux ordres de Mr. d'Imhoff Lieutenant-Général, & de ſe rendre enſuite maître du pont pour s'emparer des magazins. Mr. d'Imhoff dût par là quitter ſon Camp. Il le fit à neuf heures du ſoir, qu'il ſe replia ſur

Il

* *Nous ſuivons ici une Rélation Hannovrienne dont le détail rapporté à diverſes Lettres, nous a paru aſſez juſte.*

Rées, s'y réünit avec deux Bataillons, l'un de Stoltzenberg, l'autre du Prince Héréditaire de Caſſel & avec les Chaſſeurs de Buckebourg, & rentra le 5. au matin dans ſon Camp de *Meer*. A peine y eut-il établi ſes poſtes, qu'il les vit engagés avec l'ennemi. Il rangea alors toute ſon Infanterie ſur une Ligne, & la mena juſqu'à 200 pas vers un terrein fourré de brouſſailles & entrecoupé de foſſés, qui en couvroit tout le front. A ſa droite étoit une hauteur, qu'il fit occuper par ſes Grenadiers. Le moment que les François s'embaraſſaſſent dans le terrein étoit attendu. Leur aile gauche étoit à découvert. Mr. d'Imhoff fit tourner le terrein au Bataillon de Stoltzenberg pour gagner leur flanc. Toute l'Infanterie eut ordre de ne point agir avant que ce Bataillon eût engagé le combat. Alors elle devoit avancer tambour battant, & attaquer de la Baïonnette; manœuvre qui réüſſit. Le Bataillon délogea d'abord une Brigade qui s'étoit poſtée derrière les brouſſailles & les foſſés, tandis que toute la Ligne de l'Infanterie perça à travers avec beaucoup d'ordre, mais ſouffrant beaucoup de l'ennemi, qu'elle pouſſa néanmoins avec tant de vivacité, qu'il fut mis en déroute. Une partie s'eſt retirée dans les Bois, l'autre fut pourſuivie juſques près du Glacis de *Wezel*. On compte 4 à 500 hommes tués & bleſſés des François dont on a remporté huit canons, des caiſſons, des chariots, des priſonniers. Les havreſacs que leurs Régimens avoient mis bas à l'entrée du Bois pour mieux combattre, ſont une partie du butin qu'a fait le ſoldat. Notre perte conſiſte en 250 hommes. Du nombre des morts eſt le Colonel Schotte, Mrs. de Buttler & de Hanſtein, Capitaines dans les Heſſois. On ne peut trop loüer la conduite des Officiers Généraux & autres dans cette journée. On doit la même juſtice à la valeur que les ſoldats y ont montrée. Le Général Wangenheim a paſſé le *Rhin* le même jour avec pluſieurs Bataillons & Eſcadrons, pour mettre Mr. d'Imhoff en état de profiter de ſon avantage. Le 6. l'Armée alla camper à *Rhinberg* & le 7. à *Xanten*. Celle des François s'eſt retirée ſous le canon de *weſel*. Deux de leurs Régimens, ſavoir, de Durfort, & celui du Roi Dragons, ſe ſont fort di-

ſtingués dans l'action qui nous a été aſſez funeſte; car Mr. de Chevert, dont la bravoure, le zéle & l'expérience ſont connus, y a montré ſa valeur.

Ruremonde & le territoire de cette Ville où les Hannovriens étoient revenus le 24. Juillet, furent de nouveau évacués le 3. Août au matin. *Gueldres* qui ſouffroit un ſecond blocus, en eſt délivrée. *Cleves* fut évacuée le 10. après un choc où les Hannovriens ont perdu une trentaine d'hommes. *Duſſeldorp*, comme *Cleves*, s'eſt revuë le même jour avec Garniſon Françoiſe. Les Hannovriens avoient trouvé le moyen d'en ſortir à neuf heures du matin, après avoir encloué 71 pièces de canon & jetté d'autres dans le *Rhin*. Peu après un Piquet de Royal-Rouſſillon, Infanterie, y entra, & enſuite Mr. de Caraman avec les Grenadiers de Royal-Comtois. Cet Officier envoya à la pourſuite des Hannovriens, des Dragons & des Huſſars, qui en ont ramené 46 hommes avec un Lieutenant, ſix chariots attelés, des coffres, des porte-manteaux, des bagages d'un Colonel avec une caſſette où il y avoit 8000 livres & d'autres effets.

L'Armée Hannovrienne commença le 8. de repaſſer le *Rhin* près d'*Emmerick*; l'artillerie & les bagages le paſſerent le 9. à *Griethuſſen*, & le 10. toute l'Armée les ſuivit ſur deux ponts, qui furent levés la nuit ſuivante. Le Quartier-Général fut d'abord établi à *Elten*, où l'Armée ſéjourna le 11. Elle s'eſt remiſe en marche le lendemain, ſans inquiétude, ſon paſſage du *Rhin* s'étant fait en toute tranquillité; c'eſt-à-dire, ſans avoir été ſeulement entamée dans ſon arrière-garde qui étoit de tous les Grenadiers. Deux mille Anglois de ceux qui ont débar-

débarqué à *Emden*, vinrent la joindre le 19. ce que vraiſemblablement d'autres Corps des mêmes troupes auront fait depuis. Le 15. les Alliés avoient paſſé par *Anholt*, marchant vers *Munſter*. Ils avoient encore pour lors Garniſon à *Emmerick* & à *Rées*, & un détachement à *Haltern*. Ils ont depuis abandonné ces Places, & ont rejoint l'Armée, dont le Camp s'étendoit le 20. entre *Broeckholtz* & *Berchem*, le Quartier-Général du Duc de Brunſwich étant à *Gemen*. Juſques-là, il y a eu de fréquentes eſcarmouches entre leurs troupes legères & les François.

L'Armée Françoiſe campa le 8. Août à *Aldekirchen*, le 9. à *Iſſum*, le 10. à *Alpen*, & le 12. à *Weſel*. L'Infanterie de la première ligne paſſa le *Rhin* dans la journée, & la Cavalerie devoit ſuivre; mais un accident arrivé au pont dont le vent avoit détaché des Batteaux, l'arrêta juſqu'au 15, qu'elle commença d'effectuer ſon paſſage avec les équipages du Quartier Général. Un nouvel accident arrivé au pont, la retarda juſqu'au 18., mais le 19. toute l'Armée fut raſſemblée ſous *Weſel*. Elle paroiſſoit pour lors vouloir longer la *Lippe* en prenant par *Dorſten*, *Haltern*, *Luhnen* & *Ham*, pour effectuer ſa jonction avec l'Armée du Prince de Soubiſe, à laquelle nous allons paſſer.

HESSE.

Armées du Prince de Soubiſe & des Heſſois.

PAr une ſuite des forces de la France qui ſont rentrées dans ce Landgraviat, le Souverain s'en eſt de nouveau retiré d'abord dans la Forteresſe de *Rinteln*, du Comté de *Schaumbourg*, puis à *Brême*, d'où il y a apparence qu'il ira une ſeconde fois à *Hambourg*. Le Prince d'Yſembourg, commandant en chef ſes trou-

troupes, quitta le 17. Juillet un Camp qu'il avoit pris derrière *Briegel*, repaſſa l'*Ohm*, & ſe retira par-delà *Marpurg*, où les François entrerent le 18. Le Prince de Soubiſe, qui y arriva le même jour, ſe remit le lendemain en marche pour *Caſſel* avec l'Armée qui eſt à ſes ordres. A ſon approche de cette Ville abandonnée par le Landgrave, les Heſſois au lieu de ſe replier de poſtes en poſtes, crurent qu'il étoit plus digne de leur courage de meſurer leurs forces avec celles d'une Armée ſupérieure en nombre. Ils tinrent ferme & s'engagerent le 23. dans un combat qui leur a été abſolument fatal, & qui a couté auſſi beaucoup aux François. Il s'eſt donné le 23. près du Village de *Sunderſhauſen* à deux lieuës de *Caſſel*, où les Heſſois s'étoient mis en bataille, la droite appuyée à un grand eſcarpement de la *Fulde*, & la gauche à un Bois occupant la crête du même eſcarpement. Le poſte étoit avantageux. Le Duc de Broglie, commandant un Corps qui formoit l'avant garde du Prince de Soubiſe, vit que cette affaire demandoit des diſpoſitions meſurées. Il avoit laiſſé dans *Caſſel* & dans *Sundershauſen*, pour la ſûreté des défilés, environ 2500 hommes; ce qui réduiſoit ſon Corps à une force peu ſupérieure à celle des Heſſois, qu'on eſtimoit au nombre de ſept mille hommes effectifs, y compris un Régiment de Cavalerie de 900 chevaux, & un de Dragons de 800.

Bataille au deſavantage des Heſſois.

Mr. de Broglie (*voici la rélation Françoiſe de cette journée*) mit ſon Infanterie en première ligne, compoſa la ſeconde de ſa Cavalerie & de ſes Dragons, & plaça dix pièces de canon de la Brigade d'Artillerie devant ſa droite, pour incommoder la Cavalerie Heſſoiſe qui appuyoit au Bois. Cette Cavalerie s'avança

s'avança & fit mine d'attaquer notre Infanterie. Sur le champ Mr. de Broglie fit doubler une partie de celle-ci; & au même-tems une partie de ſa Cavalerie paſſant en avant par les ouvertures que forma ce mouvement, chargea celle des Heſſois, mais elle fut repouſſée. On commençoit à craindre que cette circonſtance n'ébranlât notre Infanterie, lorſque le Régiment Royal-Baviere fit une décharge qui eut le meilleur ſuccès: car, au moment que la Cavalerie ennemie alloit fondre ſur ce Régiment, il tira ſi à propos, que ſon feu la détruiſit en grande partie & qu'elle ne reparut plus de toute l'action. Pendant ce tems Mr. de Waldener Maréchal de Camp, & Mr. de Diesbach avec la Brigade des ſuiſſes & les trois Compagnies de Grenadiers de Royal Deux-Ponts, attaquoient le Bois avec beaucoup de vigueur, mais n'y trouvoient pas moins de réſiſtance; & l'Infanterie de la droite & du centre des ennemis marchoit vivement à notre gauche. Le feu y fut fort vif de part & d'autre. Les ennemis reculerent de quelques centaines de pas, mais ils revinrent à la faveur de l'eſcarpement qui les couvroit en partie. Cet avantage étoit ſi grand, que notre gauche fut obligée de plier; & comme l'ennemi paroiſſoit vouloir gagner nos derrières en nous débordant par notre gauche, le Duc de Broglie fit avancer les Dragons d'Apchon & la Cavalerie derrière eux. La vivacité du feu continuoit, & nous perdions beaucoup de monde. Dans ce moment Mr. de Broglie prit le parti de faire marcher à l'eſcarpement le Régiment de Royal-Baviere, ſuivi de ceux de Royal-Deux-Ponts, Rohan & Beauvoiſis, & leur ordonna d'attaquer avec la Baïonnette. Cette manœuvre réüſſit très-bien. Les ennemis prirent la fuite, on les ſuivit juſqu'à un grand ravin, ils ſe jetterent partie dans les Bois qui bordent la rivière de *Fulde*, partie dans un eſcarpement qui eſt à pique, & d'où ſe précipiterent dans la rivière trois à quatre cens hommes qui y ont preſque tous péri. Il étoit ſept heures du ſoir, il faiſoit mauvais tems, le Pays étoit très-fourré, & les troupes avoient fait une marche de ſept lieuës, toutes raiſons qui déterminerent le Duc de Broglie à s'arrêter. Il envoya cependant à la ſuite de l'ennemi le Baron de Travers. On a fait dans cette ſan-

glante

glante journée au-delà de 400 priſonniers & une quarantaine d'Officiers, y compris le Comte de Canitz qui commandoit ſous le Prince d'Yſembourg, le premier Aide-de-Camp de ce Prince, & quelques Lieutenans-Colonels & Majors. Nous avons pris ſept pièces de canon ſur le champ de Bataille & huit autres dans *Münden*, où les ennemis les avoient abandonnées. Le 24. ils étoient totalement diſperſés. On leur compte au-delà de 2500 hommes tués & bleſſés. Notre perte a auſſi été conſidérable; elle eſt de 785 hommes tués & 1392 bleſſés. Le Duc de Broglie a eu un cheval bleſſé ſous lui, ainſi que Mr. de la Roziere. Un de ſes Aides-de-Camp, & Mr. de Mezange ſon Ecuyer qui eſt bleſſé à la joüe d'un coup de piſtolet. Les principaux Officiers bleſſés ſont le Prince de Naſſau qui a reçu un coup de feu, le Marquis de Puyſegur Maréchal de Camp bleſſé d'un coup de feu à la tête, le Marquis de Broglie neveu du Duc bleſſé d'un coup de feu à la cuiſſe & mort depuis à *Caſſel*, & le Comte de Roſen qui a reçu pluſieurs coups de ſabre. Mr. de St. Martin, Lieutenant-Colonel de Rohan, & Mr. du Rouſſet Major de Beauvoiſis ſont du nombre des morts, ainſi que le Comte de Chabannes-Curton, Capitaine dans le Régiment d'Apchon Dragons & le Marquis d'Yſembourg neveu du Général Heſſois & Capitaine dans Royal-Deux-Ponts. On ne peut trop loüer la conduite des Officiers dans cette Bataille. On doit la juſtice à la bonne volonté & à la valeur que les ſoldats y ont fait paroître en attaquant après une marche de ſept lieuës, des troupes poſtées avantageuſement, & qui leur étoient autant qu'égales en nombre. On doit la même juſtice au Prince d'Yſembourg & à tout ſon Corps.

Après cette attaque qui a décidé de tout le Landgraviat de *Heſſe*, les troupes legères de France ſe ſont portées en avant de *Gottingen* & de *Nordheim*. Ces Places ont depuis été occupées par des troupes reglées, & l'on leve des contributions très-fortes dans cette partie de l'Electorat d'*Hannover*, dont les Membres du Conſeil-Privé de la Capitale ſe ſont retirés.

La

La *Heſſe* a été ſommée de payer endéans trois jours 450 mille écus dont elle étoit reſtée redevable depuis l'année dernière, enſuite *Caſſel* fut taxée à cent mille écus payables dans le même terme, & on y ſignifia au Conſeil & au Magiſtrat qu'ils ſeroient détenus en arrêt juſqu'à ce que l'on eût ſatisfait à ces demandes qui ont été faites le 1. d'Août. Auſſi tôt un Détachement de Grenadiers inveſtit l'endroit où étoient les Membres de ces Corps aſſemblés, avec ordre d'empêcher que perſonne n'y entrât ou n'en ſortît, & l'on afficha deux Ordonnances, l'une pour fournir aux troupes du Roi le fourage néceſſaire, l'autre impoſant à tous les habitans du Pays ſans en excepter la Nobleſſe, de livrer leurs armes, de dreſſer & de produire une liſte de toute la Milice actuellement ſur pied, avec les noms des Officiers, des lieux de leur naiſſance & de leurs garniſons, ſous peine d'exécution militaire, ſi l'on ne ſe conformoit à l'Ordonnance dans ſix jours au plûtard après ſa publication.

Le Marquis Dumeſnil a marché le 7. Août avec l'avant-garde de l'Armée Françoiſe à *Warburg*, d'où il a pouſſé des détachemens vers *Paderborn*, où toute l'Armée doit ſe rendre, & marcher, comme on le croit, vers la grande Armée, pour exécuter des opérations projettées par les Généraux. Le Duc de Wirtemberg s'eſt rendu *Caſſel*. Il commande en perſonne les 6000 hommes de ſes troupes que la France a pris à ſa ſolde, & qui ſont arrivés le 10. à *Caſſel*. Ils joindront auſſi l'Armée, à laquelle ſe rendent dix mille Saxons qui étoient en *Alſace*. Le Prince Xavier de Pologne les commandera. Ces troupes ont reçu beaucoup de bien-

bienfaits de Madame la Dauphine pendant leur ſéjour en *Alſace*. Elle leur a fait donner deux livres de pain & une livre de viande par jour & du vin.

Suivant les diſpoſitions des Alliés, qui ont été joints par la Garniſon de *Duſſeldorp*, ils ſe rendent dans l'Evêché de *Munſter* Et un Corps de troupes de Brunſwich, qu'on dit de quatre mille hommes & un autre de 6000. de l'Armée du Prince Henri de Pruſſe en *Saxe*, ont dû renforcer le Prince d'Yſembourg dans le Camp qu'il a pris à *Embeck*; mais ce dernier Corps étant prêt à marcher, a eu contre-ordre. Le Roi de Pruſſe a jugé que le Prince Henri ne pouvoit rien détacher de ſon Camp, ſans s'expoſer à des embarras que pouvoit lui donner l'Armée réünie de l'Empire aux ordres du Prince Palatin de Deux-Ponts avec le Général de Serbelloni, que nous laiſſames le mois dernier dans ſes ſes Camps de *Saatz* & de *Laun* en *Boheme*.

Les mouvemens de cette Armée & de celle des Pruſſiens en *Saxe*, commandée par le Prince Henri, ne préſentent depuis un mois, que des manœuvres tendant à s'obſerver & à ſe ſurprendre, mais qui n'ont porté ſur aucun coup fort remarquable. Du 14. au 16. Juillet celle des Pruſſiens a fait différens mouvemens de ſon Camp qui embraſſoit *Oelſnitz*, *Tſchoppau* & *Zwickau*, pour ſurprendre les poſtes avancés des Impériaux; mais ſans ſuccès. Le 17. le Prince Henri détacha de *Tſchoppau* 4 à 5000 hommes, & une partie de ſon artillerie vers *Chemnitz*, tandis que le magazin & le gros bagage défiloient vers *Dreſde*, dont il avoit renforcé la Garniſon de deux Bataillons & de deux Eſcadrons de Huſſars. Du côté de l'Armée

mée combinée on envoya à *Tôplitz* deux Bataillons & deux Compagnies de Grenadiers avec 8 pièces de canon. Le Général Dombaſle qui étoit en marche de la *Franconie* avec les troupes de l'Impératrice-Reine qui ont été ſéparées de l'Armée Françoiſe ſur le *Bas-Rhin*, eut ordre de s'avancer de *Munichsberg* à *Hoff* & *Eiſterberg*, afin de garantir d'incurſions les frontières du Pays. Le 18. le Général Luzinski des Autrichiens, après avoir repouſſé à *Plauen* & à *Oelsnitz*, l'avant-garde d'un Corps de 8 à 9000 Pruſſiens muni de dix canons & commandé par le Général *Itzenplitz*, s'eſt replié ſur *Aſch*. Le 19. fut employé à aller reconnoître les poſtes des Pruſſiens à *Marienberg* & à *Anneberg*. Le 20. l'Armée combinée leva ſes Camps de *Saatz* & de *Laun*, & ſe porta ſur 4 Colonnes entre *Brix* & *Bilin*. Le Général Haddick s'eſt campé à *Tôplitz*, avec des poſtes avancés à *Bômiſch-Einſidel*, & juſques ſur la route de *Freyberg* & de *Nollendorff*. Depuis ce jour 20. Juillet juſqu'au 11. d'Août, il n'y en a eu aucun, où les divers Corps des deux Armées n'ayent fait des marches & des contremarches, occupé & abondonné différens poſtes, qu'ils ne ſoient venus à quelques eſcarmouches dont le narré nous meneroient trop loin, & à ſe faire réciproquement des priſonniers.

L'Armée du Prince Henri abandonna dans ces jours ſon Camp de *Tſchoppau*, & s'eſt retiré à *Dippoldiſwalde*, ſous des eſcarmouches continuelles. Elle eſt encore d'environ 20000 hommes, y compris les troupes legères de Meyer & de Wunſch, mais ſans compter ce qui en a été laiſſé dans *Dreſde*, à *Troppau* & ailleurs. Son Camp eſt très-avantageux ſur des hauteurs

hauteurs garnies d'une nombreuſe artillerie. Celle de l'Empire s'avança le 12. Août à *Peterſwalde*, avec apparence de n'y rien entreprendre de déciſif, juſqu'à ce que le Maréchal de Daun ait reglé ſes opérations. Le Général Haddick avoit brulé le 10. près de *Königſtein* les retranchemens où le Roi de Pruſſe s'étoit poſté lorſqu'il entra en *Saxe* : & comme il s'approchoit pour lors de plus en plus de *Dreſde*, les Pruſſiens, prenoient auſſi de plus grandes précautions dans cette Ville, où ils ont amené priſonnier & bleſſé le Général Mitrowski, qui fut pris s'étant approché de trop près de leur Camp à *Dippoldiſwalde* pour le reconnoître. Ce brave Officier ne vouloit pas ſe rendre, & ſe défendoit vigoureuſement quand un Huſſar lui donna un cou de ſabre ſur le col, dont il fut renverſé ; avec lui ont été pris un Major, un Capitaine & quelques Huſſars de ſon eſcorte. On ne peut d'ailleurs rapporter au juſte tous les tours & les détours des troupes de part & d'autre, qui juſqu'au 16. ont été marqués par de fréquens mouvemens & des coups ſucceſſifs de la petite guerre. Le troupes legères en font à la continuë, de même que des courſes. Le 3. un Corps de Huſſars Hongrois, en ayant fait une avec la moitié du Régiment des Dragons Palatins, faiſant en tout 700 hommes, ils ſe préſenterent le 4. devant la Ville de *Hall*. Leur Officier Commandant, qui eſt un Colonel, demanda d'y entrer ; on le lui refuſa, & peu après on le lui accorda. Auſſi-tôt une partie de ſon monde ſe ſaiſit des portes, l'autre ſe plaça ſur la grande Place, & le Colonel demanda de la Ville, par forme de contribution, 50000 écus, 150000 des autres Villes & Villages, 6000 des

Juifs,

Juifs, & 2000 de la Maiſon des Orphelins. On remontra de l'impoſſibilité pour ce payement. On lui porta néanmoins le 5. & le 6. tout l'argent qu'on avoit pû amaſſer, & ce qui ne paya point fut mis à exécution. On a pris au Bureau de poſtes l'argent qui s'y trouvoit. La diſcipline n'a pas laiſſé que d'être très-bien obſervée quant aux troupes. Ce dernier jour fut l'approche d'un Parti Pruſſien, le Colonel fit ſortir les Chevaux des Ecuries, & ſe tint prêt à partir. Ce Parti eſt arrivé le 7. au matin au nombre de 500 Fantaſſins & de 50 Huſſars avec deux canons. On en eſt venu aux mains pendant une demie heure; après quoi les Autrichiens ſe ſont retirés.

Paſſant de ces Armées à celles de l'Impératrice-Reine & du Roi de Pruſſe, il ne s'en préſente, depuis les marches en *Boheme* faites après le ſiège levé d'*Olmutz*, ni Bataille ni attaque conſidérable, mais des mouvemens également prudens & compaſſés avec une intelligence parfaite dans le grand art de la guerre. Le Roi de Pruſſe en a continuellement donné des preuves, & le Maréchal Daun à fait ſentir à ce Prince qu'il ne lui cédoit en rien dans la connoiſſance du même art.

Après les marches de ce Général à la pourſuite du Roi, il ſéjourna le 15. & le 16. Juillet dans un Camp qu'il avoit pris à *Hrockow-Teinitz*, s'eſt remis en marche le 17. & eſt arrivé à *Pardubitz*. Le lendemain il a paſſé l'*Elbe* à *Libſchau*, & les Pruſſiens ſe ſont tournés en partie du côté du Comté de *Glatz*. Il y eut dans ces jours & les précédens de ces eſcarmouches toujours inſéparables des marches. Le 18. & les trois jours ſuivans l'Armée Impériale

& Royale fut à *Dobronitz*, & celle du Roi demeuroit vers *Kônigſgratz*, ayant un Corps à *Oporſchna*. Le 22. l'Armée Impériale, marchant en 7 Colonnes, arriva à *Libczan*. Pendant cette marche la Cavalerie ſe forma en Bataille ſur la hauteur de *Stoffer* & dans les environs d'*Urbanitz*, où elle reſta juſqu'à ce que les Diviſions d'Infanterie fuſſent arrivées. Le Camp qu'elle occupa s'étendoit d'*Urbanitz* à *Chlum*, d'où l'on découvroit juſqu'au moindre mouvement du Camp Pruſſien, & les deux Armées n'étoient ſéparées que par l'*Elbe*. Le 23. les mouvemens des Pruſſiens indiquoient leur départ prochain de *Kônigſgratz*, ſur ce qu'ils faiſoient paſſer ſucceſſivement des détachemens dans le Comté de *Glatz*. Le manque de ſubſiſtances qui pouvoit y arriver, donna lieu à cette retraite. Mr. de Fouquet l'un de leurs Généraux bien expérimentés avoit eu la précaution de s'aſſurer des chemins publics derrière *Reinertz*, & par conſéquent de la communication du Comté de *Glatz* avec la *Boheme*. Moyennant cette diſpoſition l'artillerie & les bagages, partis du Camp de *Kônigſgratz*, défilerent ſans rien craindre vers ce Comté, dans le même-tems que les vivres que les Pruſſiens en tiroient, venoient à leur Armée par la même route & avec la même ſécurité. Le Général Laudon des Autrichiens, qui obſervoit exactement Mr. de Fouquet, n'a pû rompre des meſures ſi bien concertées, qui ont facilité au Roi ſa retraite de la *Boheme*; car le 26. à la pointe du jour il abandonna la Ville de *Kônigſgratz*, d'où il alla camper le ſoir ſa droite près de *Jeſſina* vers *Skalitz* & ſa gauche derrière *Vellotha* du côté de *Neuſtadt*. Un Corps de troupes Autrichiennes

nes deſtiné à le pourſuivre, prit par *Czernilow*, & marcha juſqu'à *Krallowalotha*: Il perdit beaucoup de tems à paſſer l'*Elbe*, il ne put atteindre toute l'arrière-garde; il n'en harcela qu'une partie.

L'Armée Pruſſienne ayant ainſi échappée à la pourſuite, elle aſſit ſon Camp à *Krallowalotha*. Elle continua de-là à faire défiler ſes bagages ſur *Nochod*, dont le Général Jahnus s'étoit approché pour incommoder ſes tranſports & ceux qui tenoient la route du Comté de *Glatz*. A ſon arrivée dans les environs de *Skalitz*, il trouva ſes Huſſars engagés dans une eſcarmouche, qui fut ſuivie d'une attaque en regle par le Général Fouquet. Mr. de Jahnus étant accouru de *Nachod* avec quelques Bataillons & ſix pièces de canon, il détacha du monde vers la gauche de l'Armée Pruſſienne pour en gagner le flanc; mais l'attaque ne lui réüſſit point. Il fut obligé de ſe retirer avec perte. Un Détachement mit néanmoins dans ces circonſtances *Landſhut* en contribution, & un des Pruſſiens ayant depuis tenté inutilement de ſurprendre le Général Laudon à *Opotſchna*, s'eſt vengé ſur cet endroit en le pillant.

Le 28. le Maréchal Daun alla au Camp que le Roi avoit abandonné, entra dans *Königſgratz*, y fit quelques diſpoſitions; & de retour à *Libczan*, il en fit d'autres pour forcer les Pruſſiens à évacuer totalement la *Boheme*. Son Armée partit conſéquemment de *Libczan* le 30. à cinq heures du matin en trois Colonnes qui marchoient par diviſions, & ſe trouva à midi dans un Camp tracé à *Hollolow*, où elle ſe forma en bataille. Le Quartier-Général fut mis à *Horzinowes* près de *Jaromirtz*.

L'objet du Maréchal dans cette marche étoit de combattre. Mais le Roi ne l'attendit point; il avoit levé ſon Camp la même nuit, avoit paſſé la *Metau*, & pris derrière cette rivière un Camp dont l'aile droite s'étendoit juſqu'à *Dobrawitz* ſur l'*Auppa* & la gauche par *Mieſtez* juſqu'à *Nahorzan*. L'une & l'autre des Armées n'ont fait que s'obſerver le 31. & le 1. d'Août; & ſur des mouvemens de divers Corps de celle du Maréchal faits à la vûë des Pruſſiens, ceux-ci leverent le 3. leur Camp de *Nahorzan* à la pointe du jour, & ſe camperent à midi près de *Klein-Skalitz*. Pendant cette marche qui leur couta quelques bleſſés & priſonniers par des eſcarmouches, ils furent ſuivis juſqu'à *Jeſſenicks*. Le 4. au matin le Général Laudon tenta d'en attaquer un Corps ſur les hauteurs de *Skalitz*. Il le fit. Ce Corps fut dépoſté; il ſe remit, & ayant reçu un renfort, Mr. de Laudon ſe replia en bon ordre mais après une perte d'environ 200 hommes en morts, en bleſſés & égarés. On compte celle des Pruſſiens à une centaine d'hommes. Un Détachement de cent Chevaux du Régiment *Morocz* Autrichiens, tomba le même jour à *Politz* ſur 150 Huſſars de celui de Verneri Pruſſiens, en ſabra quelques uns, & en ramena 14 priſonniers, après une attaque où il perdit auſſi quelques hommes.

L'Armée Pruſſienne n'a gardé ſa poſition à *Kleinſkalitz* que juſqu'au 5. au matin, qu'elle ſe remit en mouvement. Pour couvrir ſa marche, toujours en retraite bien meſurée, elle mit le feu à ſon Camp, & marcha en deux Colonnes à la faveur de la fumée qui s'étoit élevée, par *Bilowetz*, *Sclarey* & *Czernicz* vers *Politz*. Une autre de ſes Colonnes qui étoit reſtée juſqu'alors à *Wuſt-Koſteletz*, s'ébranla dans le même tems,

& ſe porta par *Wiſtray* ſur *Stareſtadt*. Elle fut obſervée de près par le Général Laudon, tandis que le Général Kalnocki obſervoit les deux autres. *Wuſt Koſteletz* & *Nachod* étant abandonnés par les Pruſſiens, furent deſuite occupés par des Détachemens de ces deux Généraux. Vers le ſoir l'Armée Pruſſienne campa à *Politz*, & le le Corps qui avoit marché ſur *Starckſtadt* campa ſur une hauteur au-delà de cette petite Ville. Dès-lors Mr. de Laudon changea de poſition, & marcha de *Hortzitzka* à *Eipel*, d'où il envoya des Détachemens vers *Johnſdorff*, & *Aderſhack* pour mieux obſerver les Pruſſiens qui y avoient pris poſte en deux Camps. Le 6. ces deux Camps firent un mouvement, mais qui ne fut qu'un changement de poſition. Le Corps Pruſſien poſté à *Starckſtadt* marcha à *Weckelſdorff*, & l'Armée s'approcha de *Groſs-Laney*, d'où le Bagage défila ſur *Braunau*. Le 7. elle continua ſa retraite vers *Altſtadt*, alla camper à portée de *Wieſe*, & le Corps qui étoit à *Weckelſdorff*, arriva le 8. à *Friedland* en *Sileſie*. Les Pruſſiens ont laiſſé en arrière un Corps dans le Comté de *Glatz*, aux ordres du Général Fouquet, campé à *Wunſchelbourg*, d'où il a dû ſuivre le Roi par *Braunau*.

Il n'y eut pendant ces deux jours, 6. & 7. d'Août, que trois Bataillons de Croates, quelques Huſſars & Patrouïlles aux ordres du Colonel Wehla, qui furent détachés de l'Armée Impériale & Royale pour harceler les Pruſſiens: mais qui ne purent rien exécuter de conſéquence ſur eux tant à cauſe de l'extrême précaution qui dirigeoit leur retraite, qu'à cauſe de l'éloignement de Mr. de Laudon, dont la marche ſe portoit ſur *Arnau* avec la tête de l'Ar-

mée composée de dix mille hommes. D'*Arnau* ce Général s'eſt avancé à *Hohen-Elbe*. Cette tournure dans les affaires a fait ſéjourner le Maréchal Daun juſqu'au 9. dans le Camp de *Horzinoves*. Il vouloit être inſtruit des vûës du Roi & de quel côté il ſe retireroit. Le deſſein paroiſſant à découvert par le dernier mouvement de ce Prince, Mr. le Maréchal ordonna au Corps des Grenadiers & des Carabiniers ainſi qu'à la Réſerve de ſe mettre en marche, le premier ſur *Neudorff* & l'autre ſur *Hortznitz*. Il dirigea la ſienne le même jour ſur *Zittau*, *Gorlitz* & *Bautzen* dans la *Luſace*, & commença de l'exécuter le 10., tant pour couper aux Pruſſiens la communication de la *Sileſie* avec la *Saxe*, que pour favoriſer les opérations du Prince de Deux-Ponts avec l'Armée de l'Empire. Il a laiſſé un Corps aſſez conſidérable aux ordres du Comte de Harſch, Général d'Infanterie, aux environs de *Horzinoves*, pour obſerver auſſi les Pruſſiens, qui rentroient dans la *Baſſe-Sileſie*. Le même jour, 10. d'Août, le Général Dombaſle étoit arrivé avec dix mille hommes dans les environs de *Leypſig*, & paroiſſoit vouloit diriger ſa marche vers *Hall*.

Le 11. l'Armée Impériale & Royale continuant de ſe porter en avant en pluſieurs Colonnes, eut le 12. ſon Quartier-Général à *Gitſchin*. Les Grenadiers, les Carabiniers & la Réſerve macherent juſqu'à *Turnau*, y paſſerent l'*Iſer* & camperent en avant. Le Général de Laudon s'eſt avancé avec ſon Corps à la tête de l'Armée juſqu'à *Reichenberg*. Son avant-garde s'eſt placée à *Friedland* dans le Cercle de *Buntzlau*, d'où ce Général a fait occuper ſur le champ *Seidenberg*, *Neuſtadt* & *Oſtritz*. De-là Mr. de

de Laudon eſt allé à *Gorlitz*, coupant en quelque manière par cette poſition la communication entre l'Armée du Prince Henri & celle du Roi de Pruſſe; & Mr. le Maréchal étoit le 16. à *Zittau* à dix lieuës de *Dreſde* cherchant à favoriſer les opérations des Ruſſes, dont on apprit qu'ils avoient obligé les Pruſſiens, après une canonnade des plus vives, d'abandonner leur Camp avantageux qui couvroit *Francfort ſur-l'Oder*; qu'ils avoient paſſé ce fleuve; qu'ils étoient prêts à paſſer dans le cœur du *Brandebourg*, & qu'un de leurs Corps avoit entrepris le ſiége de *Cuſtrin*; que le 15. Août ils avoient commencé à y jetter des bombes avec tant de fureur, que le même jour cette belle Ville dans la *Nouvelle-Marche* de Brandebourg, fut en feu: que les Edifices publics, les Egliſes, les Maiſons, à la réſerve de quelques-unes des Fauxbourgs, avoient été détruites, brûlées ou endommagées; que le Château n'avoit pas encore été endommagé le 16; que les aſſiégéans le ſommerent le 17. de ſe rendre; qu'on le refuſa; que le bombardement recommença & continuoit le 18.; que le Commandant aſſiégé eſperoit du ſecours, mais qu'il n'y avoit nulle eſpérance qu'il pût en recevoir du Général Dohna qui campoit à quelque diſtance de *Francfort-ſur-l'Oder*.

De tous les mouvemens qu'on a marqués, il paroit que l'Armée Impériale & Royale veut ſe réünir avec celle de l'Empire; que le Roi de Pruſſe qui a abandonné la *Boheme*, & qui eſt rentré en *Sileſie*, veut raſſembler ſes forces, aller au-devant des Ruſſes, & faire une jonction d'un Corps de ſon Armée avec celle du Prince Henri qui eſt allé de *Dippoldiſwalde* ſe placer entre *Dreſde* & *Pirna*. On peut

ainſi s'attendre bientôt à quelques coups d'éclat, d'autant plus que les Ruſſes, qui paſſent de leur côté dans le *Brandebourg* & dans la *Sileſie*, pourront s'approcher des Autrichiens, dont un Corps, commandé par le Marquis de Ville, s'eſt porté le 10. Août à *Joannes-Berg* à quatre lieuës de *Neiſs*, où il a reçu d'*Olmutz* 22 pièces de campagne & dix canons de 12 livres de bale. Les troupes de Toſcane ſuivent ce Corps avec nombre de convaleſcens pour le renforcer.

Pour finir ce narré d'opérations en mouvemens & en marches qu'on n'a fait qu'effleurer, on paſſe ſur pluſieurs coups de la petite guerre. Preſentement les Pruſſiens travaillent jour & nuit aux fortifications de *Breſlau*; ils forment à *Schweidnitz* un prodigieux magazin, & en même-tems ils mettent les ouvrages de cette Place dans le meilleur état de défenſe; ils prennent d'ailleurs tant en *Saxe* qu'en *Sileſie* toutes les meſures propres à s'oppoſer vigoureuſement à ce qui ſera bientôt entrepris contre-eux; un Corps de 400 de leurs Huſſars, qui paſſa le 10. Août par *Merſebourg* pour aller à *Chemnitz*, a été coupé & pris le 14. par les Autrichiens de Waltenbourg; le Détachement des leurs qui s'étoit rendu à *Hall* après que les Autrichiens y eurent levé la contribution dont on a fait mention, eſt revenu à *Leypſig*; & les habitans de *Hall* & des environs ſe refugient à *Magdebourg*.

VIENNE. Par conſidération de la belle & mémorable défenſe que le Baron de Marshall a faite à *Olmutz*, l'Impératrice-Reine l'a déclaré Général Felt-Maréchal de ſes Armées, après lui avoir

avoir fait l'accuëil le plus gracieux à *Schönbrunn*, où ce Seigneur s'eſt rendu d'*Olmutz* quelque tems après la levée du ſiège de cette Place. C'étoit le 31. Juillet. Il a eu l'honneur de dîner le 3. Août avec Leurs Majeſtés Impériales, leur auguſte Famille & le Duc Charles de Lorraine. Au ſujet d'*Olmutz* on a remarqué par le Journal du ſiège que nous n'avons pû donner en plein le mois paſſé, que les Pruſſiens ont tiré contre cette Ville pendant 36 jours de tranchée ouverte, une ſi prodigieuſe quantité de bombes & de boulets, que les fortications aux endroits de l'attaque en ont été entièrement ruinées, que l'ennemi n'en étoit plus qu'à vingt toiſes du chemin couvert, lorſqu'il fut réduit à l'impuiſſance de continuer & d'achever un ſiège qui lui a tant couté en hommes & en argent. Il n'en coutera pas moins des ſommes très-conſidérables pour réparer les brêches faites au Corps de la Place dont on a commencé à relever les débris.

Pour continuer à récompenſer auſſi le mérite du Baron de Laudon, l'Impératrice qui le créa l'année dernière Général Major de Colonel qu'il étoit, l'a avancé au Grade de Lieutenant-Général; le Général-Major de Draskowitz a eu le même avancement; & les Colonels de Prentano & de Wehla qui ſe diſtinguent dans la préſente campagne, ont été honorés de celui de Généraux-Majors.

S. M. Imp. a fait de plus une promotion dans les principales Charges du Royaume de Hongrie, que le Comte Nicolas de Palfy. Chancelier de Cour pour ce Royaume, a publiée le 27. Juillet avec les cérémonies accoutumées. C'eſt la ſuivante. Le Comte de Graſalkowitz, Prési-

Préſident de la Chambre des Finances de Hongrie, a été nommé Grand-Ecuyer; le Comte Paul Balaſſa, Directeur du Commiſſariat, Grand Echanſon; le Comte François Karoly, Général de Cavalerie, Grand-Maître d'Hôtel; le Comte Leopold Palfy, Général d'Infanterie, Conſervateur de la Couronne; le Comte Daniel Eſterhaſy, Conſeiller du Gouvernement, Directeur du Commiſſariat Provincial.

Le Comte Firmian, Miniſtre Plénipotentiaire de l'Impératrice-Reine à la Cour des Deux-Siciles, a été nommé Chancelier du Duché de *Milan* à la place du Comte de Chriſtiani mort depuis peu, & qui eſt regretté de la Cour & du public. Mr. de Firmian eſt remplacé dans le poſte qu'il occupoit à la Cour de Naples, par le Comte Leopold de Neipperg, Fils du Felt-Maréchal de ce nom.

Il paſſe encore de tems-en-tems près de *Vienne* des Colonnes de Croates & autres troupes venant d'*Hongrie* & allant à l'Armée du Maréchal de Daun. Les Etats de ce Royaume ont donné à la Cour une nouvelle marque de leur zèle en lui offrant pluſieurs milliers de chariots pour le ſervice de la même Armée. Un Corps de 400 Saxons venans auſſi de *Hongrie*, paſſa le 9. ſur le grand pont du *Danube* à *Vienne*, allant joindre le Corps du Général de Ville qui eſt préſentement près de *Kunzendorff* en *Sileſie*.

On a fait encore depuis peu un échange de priſonniers. Parmi les Généraux ſe trouve le Baron de Beck Général-Major, qui a été échangé contre le Général de Putkammer. Il arriva à *Vienne* le 4. Août. Le Général Nadaſti qui y vint dans le même-tems, en repartit le 7. pour retourner en *Croatie* après avoir eu audiences

dience de L. M. Imp. & reçu un ſabre de grand prix pour lui témoigner le cas qu'elles font de ſes ſervices. Ce Général n'agira point cette année. Il eſt chargé, ſi la guerre continuë, de diriger les affaires en *Hongrie* de manière à pouvoir en tirer une Armée de 60000 Combattans, afin de pouſſer avec la dernière vigueur les opérations de la campagne prochaine.

RATISBONNE. L'affaire concernant l'avance de quelques Mois-Romains, dont on a dit quelque choſe le mois paſſé, n'eſt pas encore finie. Le Miniſtre de Mayence l'a remiſe ſur le tapis le 14. Août, pour qu'il en fût délibéré dans la prochaine aſſemblée de la Diette, ſuivant le Décret de Commiſſion Impériale du 26. Juin dernier, par lequel la Cour de *Vienne* exhorte les Etats de l'Empire à lui accorder un nombre de Mois-Romains ſuffiſant pour les opérations ultérieures de la guerre. Comme les premiers Mois ſont déja acquittés en plus grande partie, & que les vacances tirent à leur fin, on doit croire que la demande ſera d'abord priſe en conſidération, mais que la pluralité des voix ne ſe décidera que pour accorder entre 15 & 20 Mois.

Une diſpoſition teſtamentaire du feu Duc de Saxe-Weymar, fait à préſent du bruit à *Ratisbonne.* En vertu de cette diſpoſition la Princeſſe épouſe du défunt, le Roi de Dannemarc & le Duc regnant de Wolffembuttel étoient chargés de la Tutelle du jeune Prince Héréditaire; mais elle a été invalidée par un Décret du Conſeil Aulique, rendu ſur la déclaration expreſſe qui lui a été faite de la part de l'Empereur le premier d'Août. Ce Décret, en même-tems qu'il ſup-

ſupplée à l'âge de la Princeſſe qui n'a que 19 ans, la rend Tutrice du Prince pupille, & lui ajuge la Régence du Pays, à l'excluſion de tous droits acquis aux Tuteurs déſignés par le Teſtament. On remarque que la ſubrogation s'eſt faite le même jour que les Miniſtres de Dannemarc & de Wolffembuttel étoient ſur le point de demander l'exécution de la clauſe. Il paroit ainſi que l'on ne s'eſt preſſé d'y déroger que pour témoigner aux deux Cours le mécontentement que donne à celle de *Vienne* leur conduite peu conforme aux intérêts du Chef de l'Empire. Mais on prévoit qu'il ne ſera que bien difficilement acquieſcé à cet Acte d'autorité abſoluë, pour les conſéquences qui pourroient en réſulter.

Morts depuis deux mois.

LA mort du Comte de Giſors, annoncée dans tous les Journaux qu'on trouve de l'Armée Françoiſe du *Bas-Rhin*, n'a pas encore été donnée dans le nôtre en ſon lieu. Le Comte de Giſors étoit Gouverneur & Commandant du Pays Meſſin & Verdunois, Brigadier des Armées du Roi Très Chrêtien, Meſtre de Camp Lieutenant du Corps des Carabiniers &c. Il eſt mort le 26. Juin à *Neuſs* des bleſſures qu'il avoit reçuës à la Bataille de *Crevelt*, où il a combattu en Héros. Ce Seigneur, regretté de toute la France & des étrangers qui reſpectent le vrai mérite & le ſang vertueux que fait verſer la guerre, n'avoit que 26 ans. Il étoit fils unique du Maréchal Duc de Belleiſle, & ne laiſſe point d'enfans de ſon mariage avec la fille du Duc de Nivernois. On lui a rendu les derniers honneurs

dans

dans les Villes des *Trois-Evêchés*, où il commandoit pour le Roi, mais par tout d'une manière également pompeuſe & lugubre. On nous a envoyé de *Verdun*, de *St. Avold* & d'autres Villes, des récits de ce qui a été mis en uſage dans ces cérémonies ; même des Paſtorales, dont une du P. Couturier Jéſuite & Profeſſeur en Rhétorique à *Verdun* qui mériteroit place dans nos Journaux, ſi elle pouvoit ſe trouver.

Mr. Dominique Gentis, de l'Ordre de St. Dominique, Evêque d'Anvers, y eſt mort le 6. Juillet.

Marie-Anne vander Heyden, veuve de Jacques de Valiere, Capitaine au Régiment d'Havré, au ſervice du feu Roi d'Eſpagne Charles II. mourut le 8. à *Bruxelles*, âgée de 107 ans 6 mois & 22 jours.

Guſtave-Charles Baron de Keihl, Felt-Maréchal des Armées Impériales, Commandant dans l'Autriche, Colonel Propriétaire d'un Régiment d'Infanterie &c. eſt mort à *Vienne* des ſuites des bleſſures qu'il a reçuës à la Bataille de *Breſlau*.

Le 9. mourut Joſeph-Manuel d'Attalaja, Cardinal-Prêtre de la ſainte Egliſe, Patriarche de *Liſbonne*, à ſa Campagne d'Attalaja, dans la 72me année de ſon âge. Il avoit été créé Cardinal en 1747. par Benoît IV.

Mr. Jean de Vaugirault, Evêque d'*Angers*, eſt mort dans ſon Diocèſe âgé de 78 ans. Ce Prélat poſſédoit les qualités qui caractériſent les grands Evêques.

Gabrielle-Françoiſe de Beauveau de Craon, Dame d'Honneur de Meſdames de France, veuve de Thomas-Alexandre-Marie d'Heſnin-Lietard, Comte de Boſſu, Prince de Chimay

may & du St. Empire, Grand d'Eſpagne de la première claſſe, eſt mort à *Commercy*, Ville du Duché de *Bar*, la nuit du 21. au 22, n'ayant que 50 ans.

Dona Victoire Barbarigo, Princeſſe doüairière de Rezzonico, mère du Souverain Pontife à préſent regnant, a terminé à *Veniſe* une carrière de 90 ans accomplis, la nuit du 28. au 29.

Loüis Comte de Joyeuſe mourut le 29. au Château de *Grandpré* en *Champagne*, dans ſa 69me année.

Le Comte de Chriſtiani a payé le même tribut à *Milan*. Il étoit Grand-Chancelier & Surintendant Général des Poſtes en *Italie*. Ce Seigneur, fort regretté d'un chacun pour ſes grandes qualités, eſt ſuccédé dans le poſte qu'il occupoit, par le Comte de Firmian, rappellé à ce ſujet de ſon Ambaſſade à la Cour de *Naples*.

Le R. P. Eraſme Frolich, Jéſuite, eſt mort à *Vienne*, laiſſant de lui pluſieurs ouvrages très-eſtimés qui le font regretter de la République des Lettres.

Mr. Bouguier, Membre & Penſionnaire de l'Académie Royale des Sciences de *Paris*, l'un de ceux qui furent envoyés à 1736. à *Quito* au *Perou*, pour y faire des obſervations aſtronomiques qui déterminaſſent la figure de la Terre, eſt mort à *Paris* dans le mois d'Août. Un Mémoire qu'il lut à l'Académie lors de ſa rentrée à la St. Martin dernière, contenoit un moyen de meſurer la Lumière.

On vient d'apprendre la mort de la Reine regnante d'Eſpagne.

Ajoute

Ajoute pour l'Article d'Angleterre.

ON a eu le détail de ce qui s'eſt paſſé au ſiège de *Loüisbourg*, & il a été publié à *Londres* dans ces termes : « Enfin les » vœux du Gouvernement & de la Nation » doivent être accomplis. Les Capitaines » Amherſt & Edgecumbe, dépêchés l'un par » l'Amiral Boſcawen & l'autre par le Général-» Major Amherſt, nous apportent l'agréable » nouvelle que *Loüisbourg* & tout le *Cap-Bre-» ton* ſont tombés au pouvoir de l'Eſcadre & » des troupes du Roi, en vertu d'une Capitu-» lation ſignée par cet Amiral & ce Général » d'une part, & le Chevalier de Drucourt, Gou-» verneur de l'*Iſle-Royale* & de ſes dépendant-» ces d'autre part, dont voici le contenu.

I. La Garniſon de Loüisbourg *ſe rendra priſonniere de guerre, & ſera conduite dans la* Grande-Bretagne *ſur les Vaiſſeaux du Roi.*

II. On remettra aux Commiſſaires que l'on nommera pour cet effet, toute l'artillerie, les munitions de guerre & de bouche qui ſe trouvent à préſent, ſoit dans la Ville, dans les Iles du Cap-Breton *& de* St. Jean, *ou dans leurs appartenances, ainſi que les armes, de quelque eſpèce qu'elles puiſſent être. Ces Commiſſaires les recevront pour le ſervice de S. M. Brit., le tout tel qu'il eſt en nature, & ſans avoir été détérioré.*

III. Le Gouverneur ordonnera aux troupes qui ſont dans l'Ile St. Jean *& dans ſes dépendances,*

dances, d'en ſortir pour s'embarquer ſur les Vaiſſeaux que l'Amiral trouvera bon de leur deſtiner.

IV. La Porte Dauphine, *appellée de ce nom, ſera livrée demain à 8 heures du matin aux troupes Angloiſes, & la Garniſon, y compris tous ceux qui ſe ſont mêlés de ſervir pendant le ſiège, iront ſe ranger ſur l'Eſplanade, où ils mettront bas leurs Armes, leurs Drapeaux & autres marques diſtinctives de guerre. De-là la Garniſon ſe rendra à bord des Vaiſſeaux pour être tranſportée dans les terres de la* Grande-Bretagne *en tems convenable.*

V. On aura des malades & des bleſſés, repartis dans les Hôpitaux, le même ſoin que s'ils étoient nés ſujets du Roi.

VI. Les Marchands & leurs Garçons de Comptoir, qui n'ont point contribué à la défenſe de la Place, ſeront renvoyés en France *de la manière que l'Amiral jugera à propos. A* Louisbourg *le 26. Juillet* 1758. Signé: *Le Chevalier* DE DRUCOUR.

» Au tems de la reddition de la Place, il y » avoit 221 pièces de canon, 18 mortiers, une » quantité conſidérable de munitions, & plu- » ſieurs magazins de vivres, ſans tout ce que » l'on eſpéroit encore de découvrir dans la » ſuite. Elle étoit défenduë par 24 Compa- » gnies de Garniſon ordinaire de troupes de » Marine, par deux autres d'artillerie, par les » ſeconds Bataillons de *Volontaires Etrangers*, » de *Cambis*, d'*Artois* & de *Bourgogne*, fai- » ſant enſemble 3 mille 31 hommes & 214 » Officiers, auxquels il faut ajouter 2 mille » 606 Matelots avec 135, tant Capitaines qu'au- » tres Officiers de Vaiſſeaux; en tout 5 mille

637

& 637 hommes priſonniers de guerre.

» Il n'eſt échappé aucun des Vaiſſeaux enne-
» mis qui étoient dans le Port. Le *Prudent* &
» l'*Entreprenant*, chacun de 74 canons, ont
» péri par le feu; le *Capricieux* & le *Célébre*,
» tous les deux de 64, ont eu le même ſort;
» le *Bienfaiſant*, auſſi 64, a été remorqué par
» les Chaloupes de la Flotte Angloiſe, depuis
» les remparts de la Ville juſques dans le *Ha-*
» *vre* ſitué à l'*Orient*; l'*Apollon* de 50, avec
» les Frégates la *Chevre*, la *Biche* & la *Fidèle*,
» a été coulé à fond par les aſſiégés eux-mê-
» mes, exprès pour empêcher à la Flotte l'en-
« trée dans le Port; en un mot la *Diane*, de
» 36, & l'*Echo* de 29, ont été pris, l'un par
» la *Borée*, l'autre par la *Junon*, Vaiſſeaux du
» Roi.

» Pendant la durée de ce ſiège, que nos trou-
» pes ont conſommé avec tant de gloire & d'a-
» vantage, on ne compte que 8 Officiers &
» 160 hommes tués, 27 Officiers & 329, tant
» Volontaires que Canoniers, Soldats & Mate-
» lots bleſſés.

On parle toujours d'envoyer encore en *Alle-*
magne quelques Régimens de troupes Angloi-
ſes, ſoit pour y renforcer l'Armée aux ordres
du Prince Ferdinand de Brunſwich vers le *Rhin*,
ſoit pour ſe joindre aux débris des troupes du
Prince d'Iſembourg dans le Pays de *Heſſe*, afin
d'en former un nouveau Corps d'Armée pour
faire tête à celle du Prince de Soubiſe. Mais
quoiqu'on juge de l'utilité dans un tel objet,
& qu'il y auroit de la facilité à le remplir, ſans
trop dégarnir les trois Royaumes, il y a encore
de l'éloignement dans le Miniſtère à y don-
ner le conſentement.

Le

Le Roi ayant jugé à propos d'augmenter d'un Bataillon le Régiment des Montagnards Ecoſſois du Lord Jean Murrai, & de porter ce Corps juſqu'à 2 mille hommes, Sa Maj. vient de nommer 7 Capitaines, 14 Lieutenans & 7 Enſeignes pour commander dans ce nouveau Bataillon, pour lequel on a déja commencé de recruter en *Ecoſſe*. En conſéquence d'une réſolution priſe par le Gouvernement, de réprimer les déprédations des Armateurs Anglois, le Vaiſſeau Suédois le *Beſtendigheyte*, qui, étant en route de *Bayone* pour *Stockholm*, avoit été pris & amené à *Darmouth* par un Armateur de *Briſtol*, a été relâché. Le 17. il ſe tint au Bureau de l'Amirauté une grande conférence, à laquelle aſſiſterent les principaux Juriſconſultes du Royaume. On y examina la validité de la priſe de divers Navires Danois & Hollandois qui ont été depuis peu enlevés par les Armateurs Anglois, & ayant reconnu que la charge de 4. de ces Bâtimens neutres appartenoit aux François, ils furent déclarés de bonne priſe. Cette aſſemblée continua le lendemain & le jour ſuivant ſes ſéances, & l'on croit que tous les Navires neutres, qui n'ont point fait de commerce aux Iſles Françoiſes de l'*Amérique* ſeront reſtitués.

FIN.